

ILIADÉ

D'APRÈS HOMÈRE

TRADUCTION JEAN-LOUIS BACKÈS © ÉDITIONS GALLIMARD

MIS EN SCÈNE ET INTERPRÉTÉ PAR

DAMIEN ROUSSINEAU ET ALEXIS PERRET



THÉÂTRE CLASSIQUE

LUCERNAIRE

DU 6 DÉCEMBRE 2017 AU 4 FÉVRIER 2018 À 18H30 DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 15H
53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR WWW.LUCERNAIRE.FR

L'ÉPOPÉE DANS UN GRENIER

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

LA GUERRE DE TROIE	Page 3
L'ILIADÉ DANS LA LITTÉRATURE	Page 4
HOMÈRE	Page 5
RÉSUMÉ DE L'ILIADÉ	Page 6
LES GRANDES FIGURES DE L'ILIADÉ	Page 7
LES HÉROS	Page 8
LES FEMMES	Page 18
DIEUX ET DÉESSES	Page 20
LE SPECTACLE	Page 28
NOTRE ADAPTATION	Page 29
LA TRANSPOSITION DANS UN GRENIER	Page 30
THÈMES QUI PEUVENT ÊTRE ABORDÉS EN CLASSE	Page 31
ILIADÉ : SOURCE D'INSPIRATION ARTISTIQUE	Page 33
THÈMES QUI PEUVENT ÊTRE ABORDÉS EN ATELIER	Page 44

ILIADÉ

Poème de plus de 15 000 hexamètres dactyliques et divisé en 24 chants, *l'Iliade* est un épisode de la guerre de Troie qui commence par la colère d'Achille et s'achève par les funérailles d'Hector. Il n'y a donc pas l'épisode du cheval de Troie dans *l'Iliade*.

Les faits sont-ils réels ? Les Grecs de l'Antiquité en étaient persuadés et fouilles et recherches ont prouvé maintenant que la ville de Troie a existé en Turquie (site d'Hissarlik) et qu'une guerre s'y est bien déroulée vers 1270 av. J.-C., avant la fin de l'Âge de bronze (Époque mycénienne).

Après trois mille ans d'existence, *L'Iliade* est toujours vivante.

L'Iliade se déroule dans une société, réelle ou fictive, dont les codes de conduite et les systèmes de valeur sont, avec le temps, devenus presque inintelligibles.

« Il m'est difficile de montrer tout cela comme si j'étais un dieu », écrit Homère. Et pourtant. Voici le texte fondateur de toute la poésie épique occidentale et, plus encore, de toute littérature qui se veut poésie. Le récit transcende son sujet même : l'affrontement des Troyens et des Achéens, menés par les héros Hector et Achille sous la tutelle des dieux. C'est qu'il exprime l'essence des passions humaines (la colère, la jalousie, l'envie), des conflits, de l'amitié, de l'héroïsme. C'est qu'il dit, de manière universelle, la peur et le courage face à la mort.

Jean-Louis Backès

Parfois on se dit que *L'Odyssée* est, malgré tout, plus proche. Toute la narration est centrée autour d'un personnage, Ulysse, qui paraît plus sensible, plus émouvant que les grandes bêtes de guerre rassemblées sous les murs de Troie. C'est sans doute aussi pour cette raison que *L'Iliade* n'a que très rarement été adaptée au théâtre, contrairement à *L'Odyssée*.

Comment représenter les notions de courage, d'amitié, de loyauté, de cruauté, de vengeance, de jalousie, de postérité, d'amour à travers un texte qui ne connaissait pas notre morale, les religions monothéistes, la démocratie...? Notre adaptation théâtrale a consisté à garder la succession des événements de l'épopée en alternant narration et incarnation tout en conservant la langue d'Homère, la multiplicité des personnages, la présence des dieux et leur fantaisie.

Quand un lecteur se sent proche du conteur, il a tendance, spontanément, à négliger la distance historique, à supposer des valeurs éternelles, ce qui revient souvent à projeter les siennes, celles de son milieu, sur un texte qui, en réalité, les ignore. Il faudrait, pour lire, apprendre à se déprendre. Homère lui-même, pour se faire conteur, ou narrateur, avait subi un changement, était devenu « autre chose ».

Jean-Louis Backès

Sur scène, notre ambition est d'incarner à deux l'aède et les personnages de ce récit, de trouver une forme contemporaine libre et ludique afin de retrouver, par l'intermédiaire des deux frères, le jeu théâtral. C'est à deux que nous avons fait cette adaptation et la mise en scène de ce spectacle qui est le fruit de notre complémentarité et de notre complicité.

Damien Roussineau et Alexis Perret



Hector casqué sur un quadriga au galop
Ilion (Troade), sous Caracalla (211-217)
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques, FG 779

LA GUERRE DE TROIE

vers -1200 av JC



Tête d'Achille coiffée du casque corinthien
orné d'un griffon ailé
Monnaie frappée en Italie ou en Sicile entre 280 et 275
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques, Luynes 1899 (droit)

La déesse discorde qui n'a pas été invitée au mariage de Pélée et Thétis lance une pomme d'or sur laquelle est gravée « À la plus belle ».

Héra, Athéna et Aphrodite demandent à Pâris, fils de Priam, roi de Troie, qui garde des moutons sur le mont Ida, de les départager. Aphrodite séduit Pâris en lui promettant les amours d'Hélène.

Pâris vient à Sparte et enlève Hélène à Ménélas.

2 ans plus tard, Ménélas lève une armée. 1ère expédition vers Troie.

8 ans plus tard, 2ème expédition : les bateaux sont bloqués à cause du vent, Agamemnon accepte de sacrifier sa fille Iphigénie. Le vent se lève. Ils arrivent à Troie.

10 ans de siège.

Achille coupe les vivres de Troie en attaquant et en pillant 11 villes tributaires de Troie. La captive Briséis revient à Achille, la captive Khryséis à Agamemnon.

I

**Le prêtre d'Apollon réclame sa fille Khryséis. Agamemnon refuse.
La peste s'abat sur l'armée des achéens pendant 10 jours.**

L

Agamemnon rend Khryséis et enlève Briséis à Achille en échange.

I

Colère d'Achille qui refuse de combattre tant que les troyens n'auront pas mis le feu aux bateaux des Achéens.

A

20 jours plus tard, Patrocle, meilleur ami d'Achille, est tué par Hector, chef des troyens.

D

Achille se venge et tue Hector.

E

Priam, père d'Hector, vient récupérer le cadavre de son fils dans la tente d'Achille.

**Priam ramène le cadavre d'Hector à Troie.
12 jours de trêve pour les funérailles d'Hector.**

La guerre reprend. Pâris tue Achille.

Les Achéens font croire aux troyens qu'ils abandonnent le siège et leur laissent en cadeau un gigantesque cheval en bois. Les troyens font rentrer le cheval dans Troie. Lorsque la nuit tombe, les achéens, cachés à l'intérieur du cheval, sortent et massacrent les troyens.

Les achéens pillent la ville et repartent sur leurs bateaux en emportant Hélène.

Fin de la guerre de Troie.

Le retour d'Ulysse durera 10 ans et fera l'objet d'une autre épopée : **L'Odyssée**.

L'ILIADÉ DANS LA LITTÉRATURE

1200 avant J-C : Guerre de Troie.

vers 800 avant J-C : Homère chante l'Iliade.

vers 600 avant J-C : Pisistrate, tyran d'Athènes, fait établir un manuscrit de l'Iliade.

vers 200 avant J-C : étude et corrections du texte à la bibliothèque d'Alexandrie par Aristophane de Byzance puis par Aristarque de Samothrace.

après J-C :

vers 600 : Un certain Darès le phrygien écrit une version de l'Iliade en se faisant passer pour un des guerriers de la guerre de Troie. Le texte pourtant, truffé d'erreurs, servira avec celui de Dictys de Crète, à la première traduction française de Jean Samxon en 1530.

vers 1000 : établissement du « Venetus 454 », le plus ancien manuscrit de l'Iliade qui nous soit parvenu.

vers 1165 : Benoit de Sainte Maure écrit le Roman de Troie (30000 vers) en s'appuyant sur Darès et Dictys

1359-1362 : grâce à Léonce Pilate, Boccace traduit Homère en latin.

1488 : 1^{ère} édition de l'Iliade à Florence par Démétrios Chalcondyle.

1530 : 1^{ère} traduction française de Samxon d'après Lorenzo Valla (1444 ; trad. Latine) en s'appuyant sur Darès et Dictys, il corrige les soi-disant erreurs d'Homère. Traduction jugée mauvaise et fausse. De là vient l'idée que le Cheval de Troie est dans l'Iliade...

1599 : publication de la traduction de l'Iliade, en vers, par Hughes Salel et Amadis Jamyn.

1699 : publication de la traduction de l'Iliade, en prose, par Anne Dacier.

1779 : découverte à Venise du manuscrit « Venetus 454 », dont les notes sont précieuses.

1867 : traduction de l'Iliade, en prose, par Leconte de Lisle.

1870 : Schliemann ouvre la fouille de Troie et la sabote un peu (c'est un amateur).

Vers 1900 : découverte et publication d'un grand nombre de fragments de l'Iliade conservés sur des papyrus datant de l'Antiquité.

1937 : édition critique de l'Iliade par Paul Mazon.

1938 : Carl Blegen découvre les traces d'un incendie à l'époque où les anciens situaient la guerre de Troie.

1952 : On peut enfin traduire le Mycénien ancien (langue parlée par Homère).

2006 : Ernest Pernicka confirme l'interprétation des fouilles de Carl Blegen.

2013 : traduction de l'Iliade par Jean-Louis Backès.



Première édition en grec des œuvres d'Homère Florence, 1488 BNF, Arsenal, Rés. Fol. BL 494 (1) Démétrios Chalcondyle, un des nombreux grecs réfugiés en Italie après la chute de Constantinople (1453), établit le texte de cette édition *princeps* d'après deux manuscrits aujourd'hui disparus.

HOMÈRE

La question homérique : qu'entend-on par-là ?

Les propositions varient. La plus téméraire suggère qu'Homère n'a jamais existé ; l'*Illiade* serait une manière de mosaïque, composée en mettant bout à bout des fragments jusque-là épars. À l'autre extrémité, il s'agirait seulement de savoir, lorsque les manuscrits ne donnent pas tout à fait le même texte, quelle est la meilleure variante, celle qui mérite d'être retenue. Entre les deux figure l'hypothèse selon laquelle le texte primitif, le texte composé par Homère lui-même, aurait été alourdi de divers ajouts, allant de l'interpolation d'un vers à celle d'un chant entier.

La question homérique n'est pas achevée.

Elle a une histoire, cette histoire commence dans l'Antiquité.

Très tôt dans l'Antiquité des doutes se sont élevés sur la personne même d'Homère et sur le texte de ses poèmes. On ne savait pas même dans quelle ville le poète était né.

Sept cités se disputent l'origine du poète : Chios, Colophon, Cumes, Smyrne, Pylos, Argos et Athènes. On lui voua un véritable culte à Chios, où les Homérides interprétaient ses œuvres mais racontaient aussi des épisodes de sa vie. Sa généalogie en fait un demi-dieu et il est parfois présenté comme le fils d'Apollon et de la Muse Calliope. Aristote lui-même semble croire à cette origine divine.

Les innombrables représentations qui fleurissent continûment à travers la statuaire et la gravure de la tradition occidentale attestent son incroyable fortune et son emprise sur l'imaginaire européen. Les Vies d'Homère publiées à l'époque impériale à partir du II^e siècle après J.-C. font, elles aussi, la part belle à l'extraordinaire dans le récit de sa naissance, de ses épreuves, de ses infirmités et de sa mort, sans pour autant remettre en cause son existence historique. Elles proposent à la cécité du poète plusieurs explications : Homère aurait été aveuglé par Hélène en guise de châtiment pour le rôle qu'il lui avait fait jouer dans l'*Illiade*, ou par l'éclat étincelant des armes d'Achille qu'il avait été voir combattre...

(BNF)



Portrait d'Homère
XVII^e siècle
BNF, Estampes et Photographie, N2 Homère

RÉSUMÉ DE L'ILIADÉ

Pendant la guerre de Troie, qui oppose Troyens et Achéens, le prêtre d'Apollon vient dans le camp des Achéens pour récupérer sa fille Khrysis, captive d'Agamemnon. Ce dernier refuse.

Pendant 9 jours, la peste s'abat sur les Achéens.

Au 10^{ème} jour, Achille demande à Agamemnon de céder la fille afin d'apaiser Apollon.

Eclate alors la dispute entre Achille et Agamemnon.

Agamemnon rend Khrysis mais prend à Achille sa captive bien-aimée : Briséis.

Achille supplie sa mère Thétis d'intercéder auprès de Zeus pour qu'il donne la victoire aux Troyens contre les Achéens. Achille annonce qu'il restera sur son bateau jusqu'à ce que les Achéens viennent le supplier de reprendre le combat.

La guerre se poursuit. La victoire change plusieurs fois de camp. Malgré le mur construit par les Achéens pour se protéger, les Troyens réussissent à atteindre les bateaux et commencent à y mettre le feu.

Patrocle supplie Achille d'intervenir.

Achille cède ses armes et ses chevaux à son meilleur ami afin qu'il combatte à sa place.

Patrocle tue un grand nombre de Troyens.

Malgré les recommandations d'Achille, il va trop loin et atteint presque les remparts de Troie. Hector le tue.

Achille, désespéré, décide de venger son ami.

Il part en guerre et, fou de rage, finit par tuer Hector.

Il attache la dépouille à son char et traîne le cadavre pendant plusieurs jours. Il ne s'arrête que pour pleurer Patrocle

Priam, le père d'Hector, traverse seul la plaine afin d'offrir une rançon à Achille en échange de la dépouille de son fils.

Achille accepte la rançon et rend la dépouille d'Hector à Priam.

Ils partagent un repas, s'observent et s'émerveillent l'un devant l'autre.

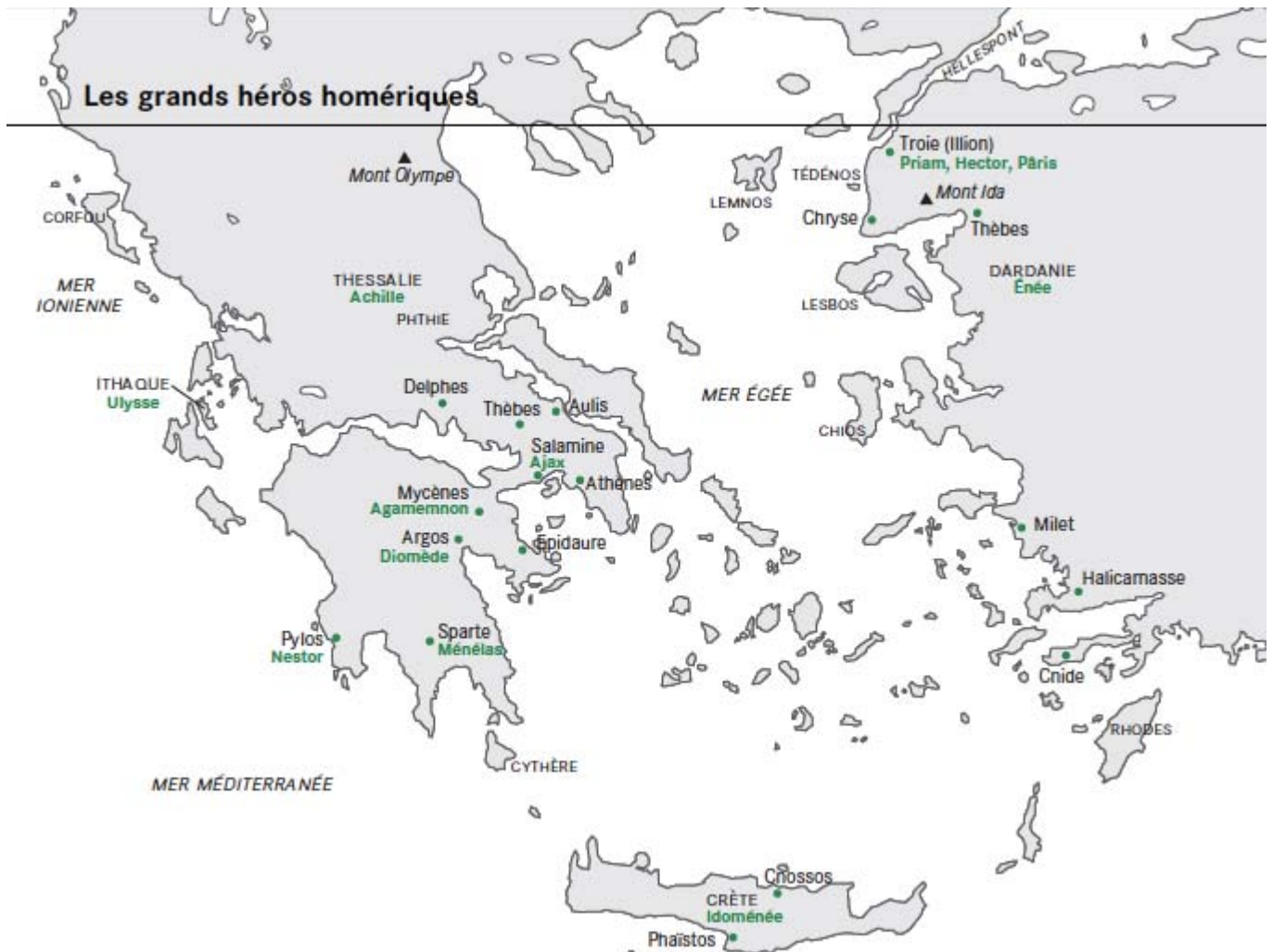
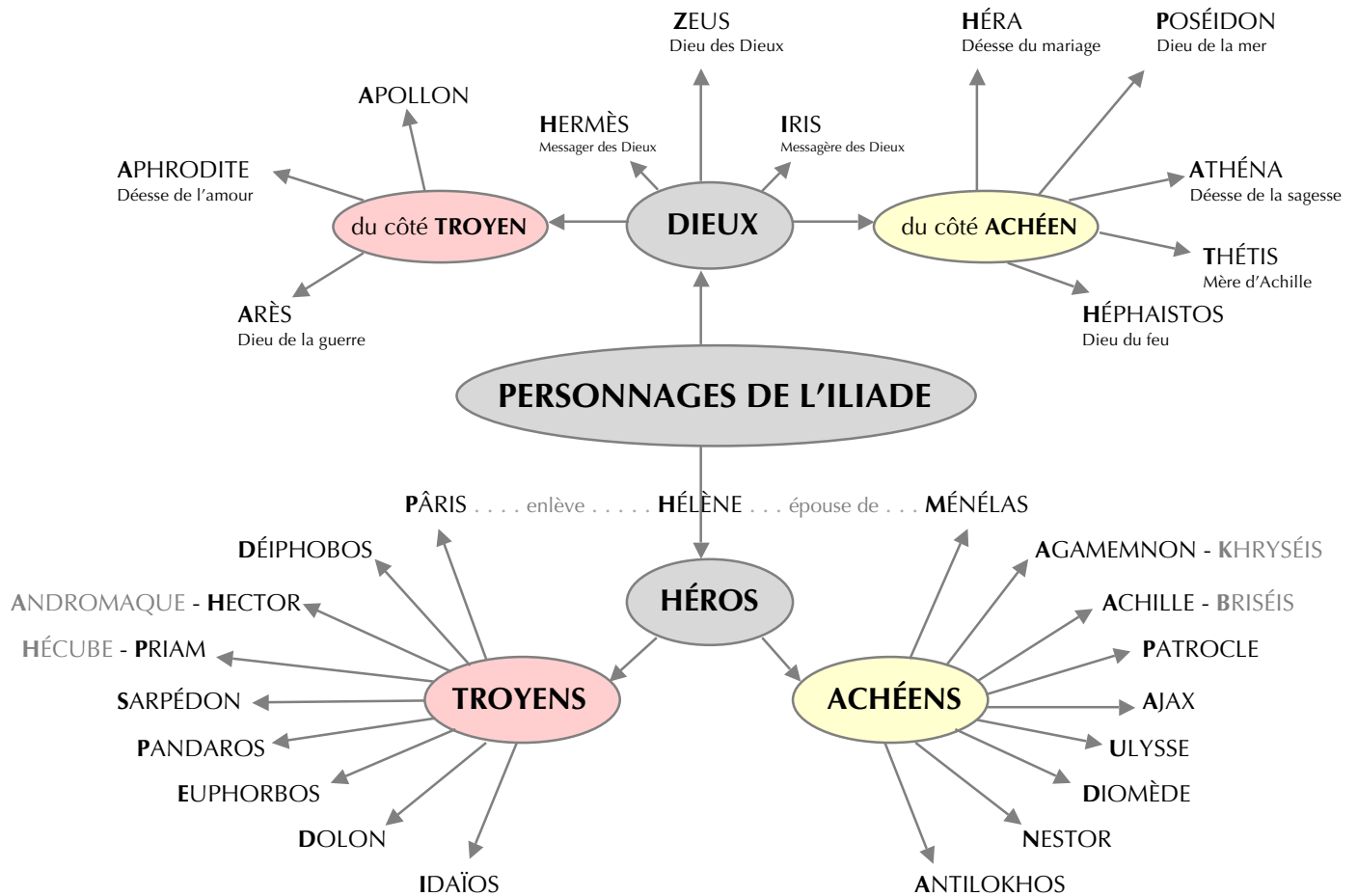
Au milieu de la nuit, Priam rejoint Troie. Il peut enfin offrir une sépulture à son fils.



Missorium dit bouclier de Scipion
Fin du IV^e – début du V^e siècle
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques,
Inv. 56 n° 344

La scène ciselée sur ce plat en argent se passe au camp d'Achille (personnage central). Ce pourrait être le départ de Briséis (à gauche), remise par Patrocle à Agamemnon ou Ulysse (guerrier barbu à la droite d'Achille), ou bien sa restitution à Achille.

LES GRANDES FIGURES DE L'ILIADÉ



LES HÉROS

PARMI LES CHEFS GRECS

Achéens, Danaens ou Argiens

Achille (Ἀχιλλεύς), de Phthie, Chef des Myrmidons

« Pélide » « aux pieds légers » ou « aux pieds rapides »,
« Achille à visage de Dieu », « Achille le divin »

« Je ne cesserai pas de tuer les Troyens arrogants que je ne me mesure à Hector face à face » (chant XXI)

Achille est sans doute le plus grand des héros grecs. Il est le fils d'une Néréide (divinité marine), Thétis (fille de Poséidon), que les dieux ont forcé à épouser un mortel, Pélée (fils d'Éaque (fils de Zeus)), roi de Phthie, en Thessalie. Pour le rendre invulnérable, sa mère l'a plongé dans le Styx en le maintenant par le talon, qui deviendra son seul point sensible.

Cependant, cette tradition n'apparaît pas dans l'*Illiade* : Achille ne semble pas insensible aux coups. Sa mère lui laisse le choix entre une vie longue et paisible, mais obscure, ou une vie courte et glorieuse, Achille choisit la gloire. Le devin Calchas ayant prédit qu'il était indispensable à la victoire des Achéens sur les Troyens, Thétis tente de le soustraire au combat en l'envoyant se cacher. D'après Homère, c'est Pélée qui envoie Achille à la tête des Myrmidons rejoindre Agamemnon, accompagné de Phénix et de son inséparable ami Patrocle. Achille combat durant neuf ans avec les Achéens, mettant à sac 23 cités alliées de Troie.

L'*Illiade* commence (la dixième année) lorsqu'Achille s'oppose à Agamemnon qui l'humilie en lui prenant sa captive bien-aimée Briséis. Achille se retire du combat avec ses Myrmidons et Patrocle, son ami favori. La rancune d'Achille va être tenace et résister à l'ambassade d'Ajax et d'Ulysse, envoyés par Agamemnon avec la promesse de riches présents. Cependant, devant la déroute des Achéens et le début d'incendie de leurs bateaux, il confie ses propres armes à Patrocle et l'envoie avec les Myrmidons pour repousser les Troyens, et lui interdit de les poursuivre jusqu'aux murs de la ville. Patrocle ne suit pas cet ordre et il est tué par Hector. Achille, fou de douleur et de rage, revêt de nouvelles armes forgées par Héphaïstos, et se lance dans la bataille pour venger « Patrocle, que j'estimais plus que tous mes compagnons, autant que ma tête » (*Illiade*, XVIII, 81). Il tue Hector en combat singulier. Il donne des funérailles solennelles à Patrocle (chant XXIII), au cours desquelles ont lieu des sacrifices humains (« douze nobles fils de Troyens au grand cœur ») et des jeux funéraires. Toujours plein de haine, Achille outrage le corps d'Hector en le traînant derrière son char autour de la tombe de Patrocle. Il accepte cependant de rendre la dépouille d'Hector à son père, le vieux Priam, venu jusqu'aux tentes achéennes le supplier d'accepter une énorme rançon contre son fils, et il lui accorde une trêve de onze jours pour célébrer les funérailles (chant XXIV).

La mort d'Hector annonce celle d'Achille. Le fils de Pélée ne connaîtra pas la victoire des Achéens. Après un combat avec Penthésilée, la reine des Amazones venue au secours des Troyens, qu'il tue en tombant amoureux d'elle, il est tué à son tour par une flèche de Pâris, guidée par Apollon, qui lui transperce le talon... Ses cendres seront mêlées à celles de Patrocle, selon le vœu de son ami, et l'on placera à côté celles d'Antilokhos (son deuxième ami, un des fils de Nestor, qui lui avait apporté l'annonce de la mort de Patrocle). Ses funérailles sont racontées au début du chant XXIV de l'*Odyssée*, par l'âme d'Agamemnon. Au chant XI, Ulysse descendu aux Enfers recueille les regrets d'Achille : « J'aimerais mieux être sur terre domestique d'un paysan, fût-il sans patrimoine et presque sans ressources, que de régner ici parmi ces ombres consumées... » (v. 488-491).



Patrocle (Πάτροκλος)

Fils de Ménœtios, il a tué son cousin Clytonyme, lors d'une dispute d'enfants à propos d'osselets, il est envoyé par son père en Phthie, où il est recueilli par Pélée, le père d'Achille. Dans le récit homérique, Patrocle « Ménœtiade » est l'ami intime d'Achille, plus jeune que lui de quelques années, et également son cousin. Au moment où Nestor vient recruter à la cour de Pélée des guerriers pour l'expédition contre Troie, Patrocle est invité à partir en même temps que le Péléide Achille. Patrocle accepte. Son père lui adresse alors les conseils suivants :

« Mon enfant, Achille t'est supérieur par la naissance. Toi, tu es plus âgé. Il a plus de force que toi. Mais dis-lui des paroles sages, conseille-le, dirige-le ; Il se laissera convaincre, pour son bien »



Au début de l'*Illiade*, quand Achille en colère reste à l'écart dans sa tente après son différend avec Agamemnon à propos de Briséis, Patrocle cesse également le combat. Sur la demande d'Achille, Patrocle va chercher Briséis pour la remettre à Ulysse. Au chant XI, quand les Troyens menacent d'envahir le camp grec, sur les conseils de Nestor qui lui rappelle les paroles de son père, Patrocle supplie Achille de reprendre les armes, en vain. Au chant XVI, alors que les Troyens supplantent les Grecs et menacent de mettre le feu aux bateaux, Patrocle insiste auprès d'Achille pour qu'il lui donne ses armes, Achille accepte et le place à la tête des Myrmidons pour aller combattre les Troyens. Au cours de son aristie, Patrocle décime l'armée troyenne, dont Sarpédon, fils de Zeus, et, malgré les recommandations d'Achille, il va jusqu'aux remparts de Troie où Apollon le repousse trois fois, Euphorbos le blesse dans le dos puis Hector l'achève et lui arrache ses armes. Fou de rage et de douleur, Achille décide de se venger, il retourne au combat, rencontre Hector et le tue. En l'honneur de Patrocle, Achille offre un festin aux Grecs.

C'est alors que le fantôme de Patrocle lui apparaît, le suppliant de brûler son cadavre au plus tôt et de placer ses os dans une urne qui recueillera ensuite les os d'Achille afin qu'ils soient réunis jusque dans la mort. Le lendemain matin, Achille procède aux funérailles de Patrocle. On édifie un gigantesque bûcher. Achille coupe sa chevelure et la dépose dans les mains de Patrocle, dont le corps est déposé au sommet du bûcher.



Des bœufs et des moutons sont sacrifiés : leur graisse est placée sur le cadavre de Patrocle, tandis que leurs carcasses sont entassées sur le bûcher. Des jarres de miel et d'huile sont placées aux côtés du lit funéraire. Enfin, Achille sacrifie quatre chevaux, deux des neuf chiens de Patrocle et douze nobles fils de Troyens. Il enflamme le bûcher, *« Toute la nuit Achille puise du vin, le verse à terre, avec des sanglots infinis »*. Au petit matin, on recueille les os de Patrocle, qui sont placés dans une urne d'or avec double couche de graisse, le tout est recouvert d'une étoffe. *« Ils firent le tracé du tombeau autour du bûcher puis ils répandirent de la terre »*. En l'honneur de son ami Patrocle, Achille organise des jeux olympiques qui voient s'affronter les meilleurs des Achéens.



Les Atrides

Fils d'Atrée, roi d'Argos, **Agamemnon** et **Ménélas** sont élevés avec Égisthe, fils de Thyeste. Après le meurtre de leur père par Thyeste qui prend sa place sur le trône, ils se réfugient à Sparte, auprès de Tyndare, et épousent respectivement ses filles Clytemnestre et Hélène.



Agamemnon réussit, avec l'aide de Tyndare, à reprendre Argos et devient roi de Mycènes. Ménélas, à la mort de Tyndare, est fait roi de Sparte. Lorsque Pâris, abusant de l'hospitalité de Ménélas, séduit Hélène et l'emmène à Troie, Ménélas et Ulysse sont envoyés en ambassade pour négocier une réparation, sans succès. Agamemnon réunit les chefs achéens, anciens prétendants d'Hélène liés à Ménélas par un serment de solidarité, et prend la tête de l'expédition contre Troie.

Agamemnon (Ἀγαμέμνων), roi de Mycènes

« Agamemnon au large pouvoir »

« Ceux qui tiennent Mycènes, et Corinthe, leurs cent bateaux, c'est Agamemnon qui les commande, l'Atride ; il se distingue parmi les héros, parce qu'il est le meilleur et qu'il a le plus de troupes ». (chant II)

Chef suprême de l'armée des Achéens.

Avant même le départ de la flotte grecque pour Troie, les vents refusant de souffler, Agamemnon doit, pour se rendre les dieux favorables, consentir au sacrifice de sa fille Iphigénie.

Homère décrit Agamemnon en guide suprême, majestueux, autoritaire, inflexible, parfois brutal : ainsi dès le chant I de l'Iliade, lorsqu'il renvoie sans ménagement Khrysès venu reprendre sa fille (ce qui entraînera les représailles d'Apollon), ou quand il prend à Achille sa captive Briséis, déclenchant ainsi la colère d'Achille. Homère décrit au chant XI le combat acharné d'Agamemnon à travers les bataillons troyens, « tuant sans répit », continuant à avancer jusqu'aux portes de la ville malgré ses blessures dégoulinantes de sang. La colère d'Achille – qui refusait de combattre – s'avérant fatale aux Grecs, Agamemnon doit se réconcilier avec le héros. L'épopée s'intéresse par la suite beaucoup plus à Patrocle, Achille et Hector qu'au roi des Grecs.

Ménélas (Μενέλαος), roi de Sparte

« Le blond Ménélas »

« Ceux qui habitent Sparte, à ceux-là commande son frère Ménélas Voix-Sonore, soixante bateaux ; en son cœur il veut surtout venger l'enlèvement d'Hélène et ses sanglots ». (chant II)

Vaillant guerrier mais pas particulièrement adroit

Après dix années de guerre, pour y mettre fin, Ménélas affronte Pâris en duel ; il le tuerait sans l'intervention d'Aphrodite, qui soustrait Pâris de la lutte (Iliade, III). Ménélas s'illustre particulièrement au chant XVII en défendant et en ramenant au camp grec, aidé des deux Ajax, la dépouille de Patrocle.

Après la chute et le sac de Troie, Agamemnon et Ménélas, qui a récupéré Hélène, s'opposent sur le retour : le premier ne veut pas partir avant d'avoir sacrifié aux dieux, l'autre veut partir tout de suite. Ménélas, oublieux des dieux, mettra sept ans à revenir ; au chant IV de l'Odyssée, il raconte à Télémaque son errance à Chypre, en Phénicie, Éthiopie... et comment il fut retenu en Égypte. Il raconte également la fin tragique de son frère et, au chant XI, c'est Agamemnon lui-même qui en donne les détails à Ulysse descendu aux Enfers : il fut massacré avec ses compagnons par Égisthe aidé de Clytemnestre (en son absence, Égisthe avait pris sa place sur le trône et dans le lit de sa femme). Selon la tragédie d'Eschyle (Agamemnon), Clytemnestre vengeait le sacrifice de sa fille Iphigénie, et Égisthe la mort de son père Thyeste. À son tour, Oreste vengera son père en assassinant Égisthe (cet épisode est évoqué par Nestor dans l'Odyssée). Ménélas et Hélène ont une fille unique, Hermione, qui épousera le fils d'Achille, Néoptolème, appelé aussi Pyrrhus (ce mariage est évoqué dans l'Odyssée, IV, 5-6), puis Oreste (voir les tragédies d'Euripide et l'Andromaque de Racine).

Diomède (Διομήδης), roi d'Argos

« Dans la plaine il fonce, pareil à un fleuve grossi par l'orage, et qui a emporté toutes ses digues » (chant V).

Fils de Tydée et de Déipyle, Diomède « voix sonore » demeure invaincu.

Ulysse (Ὀδυσσεύς), roi d'Ithaque

« C'est Ulysse le subtil, qu'Ithaque a nourri, bien que rocailleuse ; il connaît toute sorte de ruses et de finesses » (chant III, Hélène à Priam, désignant Ulysse).

Fils de Laërte et d'Anticlée, Ulysse « que sa pensée égale à Zeus » descend, par sa mère, d'Autolykos, fils d'Hermès.

Le chant V de l'Iliade est presque entièrement consacré à ses exploits : au cours du même combat, blessé par l'archer Pandaros, mais soutenu par Athéna, il fait un massacre parmi les Troyens, tue Pandaros, blesse gravement Énée, et, n'hésitant pas à s'attaquer aux dieux, il affronte Apollon, blesse Aphrodite et Arès, chassant le dieu de la guerre du champ de bataille.

Compagnon d'Ulysse, il se bat à ses côtés ; lorsqu'Agamemnon décide d'envoyer une expédition nocturne dans les camps troyens (chant X), Diomède se propose immédiatement et il choisit Ulysse pour l'accompagner. Ensemble, ils trouvent Dolon, espion des Troyens, qu'ils font parler avant que Diomède ne le tue. Puis, dans le camp thrace, c'est encore lui qui tue douze hommes et leur roi Rhésos, dont Ulysse a pris les prestigieux chevaux. Mais ce terrible guerrier n'est pas dépourvu d'humanité. Au chant VI, il se trouve face à Glaukos, prêt à l'affronter ; mais l'un et l'autre ayant décliné leur ascendance, ils se découvrent « hôtes héréditaires » et troquent alors leurs armes. Le héros grec se trouve à plusieurs reprises face à Hector : au chant VIII, lorsqu'il sauve la vie de Nestor, et au chant XI il le met en fuite, mais il est blessé par Pâris. Il s'illustrera encore aux jeux funéraires en l'honneur de Patrocle (chant XXIII) et remportera la moitié des armes de Sarpédon tué par Patrocle.

Homère abandonne Diomède après son retour sans dommages à Argos. Selon d'autres traditions, il découvre l'infidélité de sa femme Égialée, quitte alors son royaume pour l'Apulie (Italie du Sud), où il épouse la fille du roi Daunus. Il est considéré comme le fondateur de plusieurs villes d'Italie méridionale.

C'est chez Autolykos que, dans sa jeunesse, il participe à une chasse au sanglier, où il est blessé ; il gardera une cicatrice qui le fera reconnaître de sa nourrice Eurycleé des années plus tard dans l'Odyssée lors de son retour à Ithaque. Tout aussi vaillant que les autres héros, il s'en distingue toutefois par son éloquence, son intelligence et même sa roublardise. Quand il faut partir pour Troie, l'ancien prétendant d'Hélène, récemment marié à Pénélope et père d'un nouveau-né, Télémaque, n'a pas très envie de quitter sa femme pour aller faire la guerre. Il simule la folie, mais Palamède le piège. Ulysse ne lui pardonnera pas et se vengera plus tard en l'accusant de trahison et en fournissant de fausses preuves ; Palamède sera injustement condamné à la lapidation. Homère n'évoque pas cet épisode peu glorieux pour Ulysse.

Dans l'Iliade, son don de la parole et son courage valent à Ulysse, qui est en outre constamment protégé par Athéna, d'être l'ambassadeur privilégié des Achéens : c'est lui qui est envoyé à Troie pour essayer de négocier le retour d'Hélène avant l'engagement des hostilités ; c'est lui qui reconduit la captive Khrysis à son père (chant I) ; c'est encore lui qui va, accompagné d'Ajax, tenter de convaincre Achille de reprendre le combat (chant IX) et c'est lui qui, à plusieurs reprises, remet de l'ordre dans le camp grec et encourage les Achéens – Agamemnon lui-même – à se battre.

Dans l'Odyssée, dont il est le personnage central, Ulysse va déployer ses dons d'orateur, de mystificateur, et tous ses stratagèmes pour se tirer des embûches semées par les dieux. Au chant IV, Hélène raconte à Télémaque comment elle rencontra Ulysse qui avait réussi à pénétrer dans la ville déguisé en mendiant, méconnaissable. Ulysse retrouvera Ithaque 20 ans après son départ pour, enfin, « *plein d'usage et raison vivre entre ses parents le reste de son âge* » (Joachim Du Bellay, Les Regrets).

Ajax « le grand » (Αἴας Τελαμώνιος), roi de Salamine

« Ajax soulève une pierre rugueuse, énorme, la jette d'en haut, écrase le casque à quatre plaques d'un compagnon de Sarpédon, brise tous les os de la tête ; l'autre, comme un plongeur, tombe du haut du mur, et la vie abandonne ses os » (chant XII).

Homère définit Ajax, fils de Télamon, comme le meilleur guerrier après Achille.

C'est le seul héros de l'Illiade qui ne reçoit jamais l'assistance d'un dieu. Hector ayant proposé de rencontrer en duel un champion choisi par les Achéens (chant VII), le sort désigne Ajax, qui affronte le Troyen et le blesse, mais la lutte est interrompue par la nuit ; ils se séparent courtoisement « après avoir échangé des cadeaux ».

Ils se retrouveront à plusieurs reprises face à face ; ainsi, au chant XIV, Ajax fait mordre la poussière à Hector et au chant XVII ils se disputent le corps de Patrocle. Ajax s'illustre également en empêchant, seul, les Troyens d'incendier les navires grecs (chant XV). Lors des jeux funéraires pour Patrocle (chant XXIII), il concourt à l'épreuve de la lutte contre Ulysse ; tous deux sont déclarés vainqueurs à égalité. En revanche, il est touché au cou par la lance de Diomède, mais Achille arrête le combat et décrète l'égalité entre les deux héros qui se partagent alors les armes de Sarpédon.

Après la mort d'Achille, Ajax et Ulysse se disputent les armes du héros, et c'est Ulysse qui l'emporte. Ajax, alors devenu fou (selon Sophocle, Pindare, etc.), se met à massacrer des moutons les prenant pour des guerriers, sous la risée générale du camp grec. Reprenant ses esprits, honteux, il se saisit de son épée et se tue.

Dans l'Odyssée (chant XI), Ulysse retrouve Ajax aux Enfers et tente de faire la paix avec lui : « ne vas-tu pas, même mort, oublier ton amertume de ces armes maudites ? Car les dieux en ont tiré notre malheur : en toi tomba notre plus fort rempart » (vers 553-556) ; mais l'âme d'Ajax s'éloigne sans répondre.



Nestor (Νέστωρ), roi de Pylos

« Le vieux meneur de chars », « Filleul de Zeus »,
« Vieil homme », « Le Chevalier de Gérénia ».

« De sa langue le discours coulait plus doux que le miel » (chant I).

Nestor est le petit-fils de Poséidon, il est le seul survivant des douze fils de Nélée et de Chloris ; ses frères ont été tués par Héraclès. Il démontre sa force et son courage lors d'épisodes célèbres tels que le combat des Lapithes contre les Centaures ou la chasse au sanglier de Calydon. De plus, lors d'une guerre opposant les Pyliens aux Arcadiens, il terrasse le géant Ereuthalion à la force légendaire.

Lorsque Hélène est enlevée par Paris et amenée à Troie, Ménélas, son époux, demande à Nestor de l'aide : celui-ci l'accompagne afin de recruter des hommes et met à sa disposition une flotte de 90 navires. Il s'embarque également pour la ville de Troie malgré son grand âge.



Accompagné de deux de ses fils, Antilokhos et Thrasymédès, il devient ainsi le conseiller militaire des Grecs, il dirige l'Assemblée des anciens et ses conseils sont écoutés avec respect. Il intervient à tous les moments clés de la guerre, se référant à chaque fois à des actions ou des événements de sa longue expérience et met en place la stratégie militaire avec Agamemnon.

Dès le début de l'Illiade, en tant qu'autorité morale respecté de tous, il tente de calmer les dissensions entre les différents chefs grecs, notamment entre Achille et Agamemnon au sujet du partage des butins et de Briséis ; au chant VII, il exhorte les chefs à relever le défi d'Hector, puis fait construire un rempart pour protéger les bateaux. Mais le sage stratège est aussi un vaillant guerrier malgré son âge, et il participe à la bataille. Au chant VIII, un de ses chevaux ayant été tué par Pâris, il se trouve en très mauvaise posture, face à Hector, mais Diomède arrive et l'aide à fuir. Au chant IX, il reproche à Agamemnon, découragé et prêt à abandonner le siège, son entêtement vis-à-vis d'Achille et l'incite à réparer le tort qu'il lui a fait ; une délégation désignée par le vieux roi sera envoyée – en vain – à Achille. Quelques batailles plus loin, c'est lui aussi qui conseille à Patrocle de revêtir l'armure d'Achille alors que celui-ci refuse de prendre part aux combats : « peut-être, te prenant pour lui, ils se retiendront de combattre, les Troyens ».

A la fin de la guerre, il choisit de rentrer seul de Troie et rejoint Pylos où l'attend sa femme Anaxabie et ses autres fils. Il reprend alors les rênes de son royaume. On retrouve Nestor dans l'Odyssée (chant III) : Télémaque arrive à Pylos afin de demander des nouvelles de son père, Ulysse. Nestor l'envoie à Sparte avec son fils Pisistrate dans le but d'interroger Ménélas. Aucun écrit ne mentionne sa mort, on peut donc supposer qu'il est mort dans le calme.

Antilokhos (Ἀντίλοχος)

Antilokhos est le fils aîné de Nestor et d'Anaxibie, frère notamment de Thrasymédès et de Pisistrate. Il est un des prétendants d'Hélène, et prend part à la guerre de Troie avec son père et son frère.

Il compte parmi les bons guerriers, et fait sept victimes dans le camp troyen. Ami intime d'Achille, c'est lui qui lui apporte la nouvelle de la mort de Patrocle : « Oh Achille, tu vas entendre une nouvelle douloureuse, il est mort Patrocle, on se bat autour de son cadavre nu, Hector au panacha a pris ses armes » (chant XVI). Il participe aux jeux en l'honneur de Patrocle et termine deuxième de la course de chars devant Ménélas.

Durant la prise de Troie, Antilokhos est tué par Memnon alors qu'il protège son père.

Il est ensuite inhumé auprès d'Achille et de Patrocle à l'Île Blanche.



PARMI LES CHEFS TROYENS

Lyciens, Dardaniens, Phrygiens

Priam (Πρίαμος), roi de Troie

« Achille s'émerveille devant Priam, à voir sa belle allure, à entendre sa parole » (chant XXIV)

D'abord appelé Podarkès, il est le seul fils de Laomédon (tué par Héraklès) à être épargné. Pour ne pas devenir esclave, il est racheté par sa sœur Hésione et prend alors le nom de Priam, qui signifie « racheté ». La richesse de Priam est légendaire. De son épouse Hécube et de ses nombreuses concubines, il eut cinquante fils, dont Hector, Pâris, Dèiphobos... et douze filles.

Priam est dépeint dans l'Iliade comme faisant preuve d'une immense bonté et d'une justice exemplaire. Il fait partie des vieux sages qui en raison de leur âge ne font pas la guerre et l'observent depuis les portes Scées de la ville. Il voit mourir nombre de ses fils au cours de la guerre et en particulier Hector, tué par Achille. Ce dernier refusant de rendre le corps d'Hector à sa famille pour les funérailles, Priam, guidé par Hermès, traverse la plaine de Troie jusqu'à la tente d'Achille pour le supplier de lui restituer le corps de son fils. La rencontre d'Achille et de Priam est l'un des passages les plus émouvants de l'*Iliade*. Priam ramène le corps d'Hector sur un char ; sa fille Cassandre est la première à le voir revenir à l'aube. La foule se presse aux portes de la ville où Andromaque et Hécube viennent pleurer et embrasser la dépouille d'Hector.

Lors du sac de Troie, Priam sera égorgé dans la cour de son palais, devant l'autel de Zeus, par Néoptolème, le fils d'Achille.



Hector (Ἕκτωρ), chef des armées troyennes



« Le Priamide »

« J'aurais honte si je restais loin de la guerre, mon cœur me l'interdit » (chant VI)

Fils aîné de Priam et d'Hécube.

Dans l'Iliade, le Troyen Hector est le pendant du Grec Achille. L'un et l'autre terrifient leurs adversaires dès qu'ils apparaissent et personne ne tient à les affronter. Grâce à l'aide des Dieux (Apollon, Zeus, Arès...), Hector sort indemne de toutes les batailles.

Tant qu'il est protégé par Apollon, Hector avance inexorablement avec ses armées, franchissant la muraille construite par les Achéens pour protéger leur flotte, et atteint les bateaux grecs. La contre-offensive de Patrocle, revêtu des armes d'Achille, repousse les Troyens, mais Patrocle, désarmé par Apollon et blessé par Euphorbos, est achevé par Hector qui s'empare de ses armes. Hector est le plus vaillant défenseur de Troie, bien qu'il désapprouve l'enlèvement d'Hélène « l'Argienne ». Il en fait le reproche à son frère et propose sa restitution à plusieurs reprises. Il est cependant bienveillant avec Hélène, mais dur avec Pâris dont il regrette le manque d'énergie guerrière. Le valeureux héros est aussi un époux aimant et un père affectueux.

Les adieux d'Hector et d'Andromaque constituent l'une des scènes les plus célèbres et les plus émouvantes de l'Iliade (VI, 391-502). Quittant le champ de bataille, Hector vient embrasser son épouse et son fils. Sa femme tente de le dissuader de repartir : « *ne fais pas de l'enfant un orphelin, de ta femme une veuve* », et Hector de répondre « *Je pense à tout cela, femme. J'aurais honte si je restais loin de la guerre. Mon cœur me l'interdit* ». Lorsque le fils d'Hector, Astyanax, est effrayé par les armes de son père, « *il rit, le père, et aussi la mère souveraine ; alors il ôta de sa tête le casque, Hector le magnifique ; il le posa, étincelant, sur le sol ; il prit son fils dans ses bras, lui donna un baiser.* »

Hector, comme il le redoutait, meurt devant les portes de Troie, sous les coups d'Achille aidé d'Athéna, qui trompe le Troyen en lui faisant croire que son frère Déiphobos combat à ses côtés. Les dieux interviennent pour lui une dernière fois : Zeus permet à Priam de récupérer la dépouille de son fils, malmenée par Achille, mais protégée de toute souillure par Apollon et Aphrodite.

L'Iliade se termine par les funérailles d'Hector.
« *Ainsi fut célébré le rite pour Hector le chevalier* ».

Pâris (Πάρις)

« *J'aurais dû être la femme d'un homme meilleur, qui prenne garde au scandale et à la honte qu'on lui fait. Celui-ci n'a pas de force d'âme et n'en aura jamais* » (chant VI, Hélène à Hector)

Selon la tradition, Pâris, appelé aussi Alexandre, est fils de Priam et d'Hécube. Un présage annonce à Hécube enceinte que le futur prince qu'elle porte causera la destruction de Troie.



Effrayé, Priam ordonne que l'enfant soit assassiné : Pâris est ainsi abandonné sur le mont Ida, où toutefois il se trouve recueilli par des bergers. Un jour qu'il garde ses troupeaux de moutons, il voit apparaître devant lui Aphrodite, Athéna et Héra, qui lui demandent de choisir à qui la « pomme de discorde », destinée « à la plus belle des déesses de l'Olympe », doit être remise : c'est le jugement de Pâris. Pâris opte en faveur d'Aphrodite, qui lui promet l'amour de la plus belle femme du monde. Devenu adulte, il se fait reconnaître à Troie au cours de jeux funéraires par son frère Déiphobos et sa sœur Cassandre. Il est accueilli aussitôt avec joie par ses parents.

Il enlève Hélène, femme de Ménélas ; ce qui déclenche la guerre de Troie.

Dans l'Iliade, il est regardé autant par les Troyens que par les Grecs comme le responsable de la guerre, pour avoir abusé de l'hospitalité de Ménélas en lui enlevant sa femme Hélène. C'est pourtant Aphrodite, qu'il avait jugée plus belle qu'Athéna et Héra (lors de l'épisode de « La pomme de discorde » qui précède l'Iliade) qui lui avait promis l'amour d'Hélène.

*Pâris de malheur, joli garçon, fou de femmes, enjôleur, mieux aurait valu pour toi
ne pas naître, mourir sans épouse que d'être cette chose honteuse, qu'on méprise.*

Iliade, III, 39-43 (Hector à Pâris)

Pâris est décrit comme rechignant à aller au combat. Lorsqu'il se trouve face à Ménélas, il recule, « *fuyant la mort* », et c'est Hector qui le force à affronter son rival en combat singulier. Aphrodite le sauve en le ramenant auprès d'Hélène, à qui il tient par-dessus tout. Contre l'avis des siens, il refuse de la rendre. Il veut bien rendre tous les trésors rapportés d'Argos, et même y ajouter des siens, mais pas Hélène.

Selon la tradition, c'est Pâris qui transperce de sa flèche le talon d'Achille, entraînant sa mort.

Lui-même sera tué par l'archer Philoctète lors du sac de Troie. (cf. la tragédie d'Euripide, Philoctète).

Sarpédon (Σαρπηδών), chef des Lyciens

« Sarpédon à visage de Dieu »

« Sarpédon, comme un lion qui longtemps a manqué de viande, monte sur le mur pour détruire le parapet » (chant XII)

Sarpédon est un fils de Zeus et d'Europe.

Dans *l'Illiade*, Sarpédon mène l'armée des Lyciens venue au secours de Troie. Lorsque les Troyens attaquent le mur des Achéens, c'est lui qui arrache le parapet, créant ainsi une brèche qui permet aux Troyens d'atteindre les bateaux. *« Sarpédon saisissant le parapet de sa forte main tira, l'arracha entièrement, et le mur se trouve à découvert, offrant un passage à la foule » (XII, 397-399).*

Au chant XVI, Sarpédon affronte Patrocle revêtu des armes d'Achille. Dès le début du combat, Zeus, qui observe la scène, sait que son fils est voué à périr sous les coups de Patrocle. Pris de pitié, il veut le sauver mais est arrêté par les remontrances d'Héra, qui lui rappelle que chacun des Immortels a un descendant dans la bataille. Cédant à Héra, Zeus décide d'abandonner son fils à son destin. Sarpédon est abattu d'un coup de pique en plein cœur : *« L'homme tomba comme tombe un chêne »*. Avant de mourir, il demande à Glaucos, son compagnon d'armes, de ne pas laisser sa dépouille aux mains des Achéens. Lui-même blessé, Glaucos ne peut qu'exhorter les Troyens à défendre le corps, mais Patrocle repousse finalement Hector et les Lyciens. Sarpédon est alors dépouillé de ses armes. Aussitôt, Apollon, sur l'ordre de Zeus, intervient pour emporter le corps. Il le lave dans les eaux du Scamandre, l'oint d'ambroisie, le revêt d'habits immortels, et le remet entre les mains des dieux jumeaux Hypnos (le Sommeil) et de Thanatos (la Mort) qui le portent en Lycie, au milieu de son peuple.



Déiphobos (Δηϊφωβος)

Fils de Priam et d'Hécube.

« Déiphobos, le plus cher de mes frères ». (Hector, chant XXII)

Dans *l'Illiade*, Athéna prend la forme de Déiphobos pour tromper Hector qui, croyant reconnaître son frère, a le courage d'affronter Achille. Au cours du combat, il se rend compte de la supercherie et se bat pour la gloire : *« Oh ! la ! la ! Athéna m'a trompé. Je ne veux pas mourir sans la gloire de m'être battu ; mes hauts faits, ceux qui viendront plus tard en entendront parler » (chant XXII).*

Euphorbos (Εὐφορβος)

Fils du vieillard Panthoos, ancien prêtre d'Apollon et de la Troyenne Phrontis.

L'Illiade le décrit comme un coureur rapide, un bon manieur de lance et un habile conducteur de char.

« C'est lui qui lance, le premier, une pique contre toi chevalier Patrocle, sans t'abattre » (Illiade, chant XVI).



Énée (Αἰνείας), chef des Dardaniens

« Il tient sa lance en avant ainsi que son écu bien équilibré, avide de tuer qui marchera sur lui et poussant des cris effroyables » (chant V)

Dans notre adaptation, nous n'avons pas conservé ce personnage car il n'a pas d'action décisive sur le déroulé des événements.

Fils d'Anchise et de la déesse Aphrodite, né sur le mont Ida où il avait été conçu, Énée fut élevé par les nymphes et le centaure Chiron jusqu'à l'âge de cinq ans. Il épousa Créüse, une des filles de Priam, et s'engagea dans la défense de Troie.

Homère le décrit à plusieurs moments de l'Illiade luttant vaillamment dans la mêlée, sous la protection des dieux. Ainsi, au chant V, il est gravement blessé par Diomède et s'écroule, mais Aphrodite le soustrait du combat. Atteinte au poignet par la lance de Diomède, la déesse lâche son fils, immédiatement rattrapé par Apollon qui le met à l'abri dans son temple ; Énée en sort indemne et prêt à se lancer à nouveau dans la bataille. Mais sa bravoure ne va pas jusqu'à oser affronter Achille : « Déjà ailleurs sa lance m'a fait fuir : c'était sur l'Ida, le jour où il attaquait nos bœufs. [...] Zeus me sauva alors en me donnant l'élan et des jarrets agiles » (XX, 90-93). Il faudra qu'Apollon l'y pousse. Le voyant en fort mauvaise posture, menacé par l'épée d'Achille, Poséidon, qui pourtant était du côté des Achéens, le sauve en l'emportant hors du combat.

Virgile, dans l'Énéide, raconte ce qu'il advient d'Énée après la chute de Troie : il fuit portant sur son dos son père Anchise, aveugle et paralysé, accompagné de sa femme, de son fils Ascagne et de quelques compagnons, et emportant les Pénates. Ils s'embarquent sur la mer pour un périple mouvementé de plus de sept ans, au cours duquel Anchise et Créüse vont périr. Échoué à Carthage, Énée s'y attarde, retenu par l'amour de la reine Didon. Mais les dieux lui rappellent sa mission qui est de fonder une cité, et il quitte Didon, qui se suicide. Il atteint enfin l'Italie ; accueilli dans le Latium par le roi Latinus, il s'y s'installe avec les siens et épouse Lavinia, la fille du roi. Ascagne fondera Albe et Énée la ville de Lavinium, origine de Rome. Romulus et Remus sont les descendants d'Énée par leur mère.

Dolon (Δόλων)

Seul fils, sur six enfants, du héraut Eumélos.

D'une prestance plutôt moyenne, il est par contre particulièrement véloce à la course.

Au chant X, il part dans la nuit revêtu d'une peau de loup, mais est surpris par Diomède et Ulysse. « Prenez-moi vivant ; chez moi il y a du bronze et de l'or et du fer. Mon père en tirerait pour vous une énorme rançon » (chant X). Il est contraint de révéler les dispositions de l'armée troyenne avant d'être décapité par Diomède. Il est le seul qu'Homère décrive comme laid. Cette laideur physique est à l'image d'une laideur morale : vantard, il réclame les chevaux divins d'Achille, le meilleur des Achéens, alors que lui-même est un guerrier inconnu, de basse extraction.



LES FEMMES

Briséis (Βρισηΐς)

« Briséis aux belles joues ». Captive d'Achille. Reine de la ville de Lyrnessos, enlevée pendant la guerre de Troie par Agamemnon, qui a tué ses trois frères et son mari, le roi Mynès.



Agamemnon, contraint de rendre sa captive, oblige Achille à lui donner Briséis en échange. Ce qui cause la colère d'Achille (chant I). C'est ainsi que commence l'Illiade.

Au chant IX, Achille témoigne de son amour pour Briséis : « *Tout homme qui est bon et sensé aime la sienne, comme moi j'ai aimé celle-là, de tout mon cœur, et ce n'est qu'une captive* ». Au chant XIX, Agamemnon restitue Briséis à Achille : « *Sur la fille Briséis je n'ai pas mis la main, ni pour qu'elle entre dans mon lit, ni pour rien d'autre, elle est restée intouchée dans ma tente* ». Quand Briséis voit Patrocle mort : « *Elle se jeta sur lui en hurlant, égratigna ses seins, son cou délicat, son beau visage* ». A la fin de l'Illiade, « *Achille dort au fond de la tente, Briséis est près de lui couchée* ».

Khryséis (Χρυσήϊς)

« Khryséis au clair regard ». Captive d'Agamemnon, fille de Khrysès prêtre d'Apollon.

C'est parce qu'Agamemnon ne veut pas la rendre à son père que ce dernier se plaint à Apollon qui lance une flèche sur l'armée achéenne y répandant la peste pendant 9 jours. (chant I). Agamemnon consent à la rendre et oblige Achille à lui donner sa captive Briséis. C'est la cause de la colère d'Achille et le début de l'Illiade.

Hélène (Ἑλένη)



« Hélène l'Argienne », « Hélène aux belles boucles », « Hélène aux beaux cheveux », « Divine entre les femmes ».

Fille de Zeus et de Lédä. Selon la légende, elle est la plus belle femme du monde, seule la déesse Aphrodite la surpasse dans ce domaine. Elle est mariée à Ménélas, roi de Sparte (avec qui elle a une fille Hermione) avant d'être enlevée par Pâris. Furieux de cet affront, Ménélas se rend auprès de son frère Agamemnon et tous deux montent une immense expédition pour aller à Troie, détruire la ville et récupérer Hélène. Selon le serment prêté peu avant le mariage d'Hélène, tous les anciens prétendants sont contraints de participer à la guerre.

Tout au long de l'épopée, Homère décrit Hélène pleurant et regrettant d'être cause de la guerre : « *Il aurait mieux valu que la vilaine mort me séduise, quand j'ai suivi ici ton fils, quittant maison et parents, et ma fille dorlotée, et mes jolies amies qui ont mon âge* » (s'adressant à Priam, III, 173-175) ; elle semble même avoir un certain mépris pour le manque d'ardeur au combat de Pâris à qui elle réserve un accueil plutôt froid « *Tu es revenu de la guerre ; tu aurais dû y périr, frappé par un homme fort, qui fut mon premier mari* » (III, 428-429) avant de finalement succomber à son charme lorsqu'il lui dit « *Femme, ne m'accable pas de durs reproches ; (...) Allons au lit et faisons l'amour ; jamais l'éros ne m'a saisi aussi fort* ».

Ses paroles sur la dépouille d'Hector à la fin de l'Illiade traduisent l'admiration qu'elle lui porte : « *Hector, de mes beaux-frères le plus cher à mon cœur, (...) jamais de toi je n'ai entendu parole vilaine ou insulte. Si quelqu'un dans le palais m'outrageait, (...) avec tes paroles tu venais à mon secours. Tu étais bon ; tu avais des paroles douces. Je pleure sur toi, et sur moi, malheureuse, accablée. Il n'y a plus personne dans Troie la grande qui soit gentil, ami. Tous ont horreur de moi* ». A la fin de la guerre de Troie, Hélène échappe à la fureur des Grecs, et son époux Ménélas, toujours aussi amoureux, la ramène à Sparte après un long retour de huit ans plein de péripéties.

Hécube (Ἑκάβη)

Fille de Dymas, roi des Phrygiens, Hécube devient l'épouse de Priam après que ce dernier se fut séparé d'Arisbé, sa première femme. Hécube donne à Priam dix-neuf enfants, dont Pâris, Hector, Hélénos, Déiphobos, Troïlos, Politès, Cassandre, Polyxène et Créüse.

Dans l'Iliade Hécube apparaît pour pleurer Hector mort.

À la fin de la guerre de Troie, elle empêche Priam de se battre contre Néoptolème qui saccage leur palais. Elle voit Priam et son fils Politès se faire massacrer alors qu'elle s'est réfugiée au pied de l'autel de Zeus. Elle a confié son plus jeune fils Polydoros au roi des Thraces Polymestor pour qu'il l'élève. Ayant découvert un jour son jeune fils assassiné, elle fait venir Polymestor sous le prétexte de lui révéler la cachette du trésor des troyens, elle l'aveugle et tue ses enfants. Polymestor prédit qu'Hécube serait transformée en chienne aux yeux de feu. L'endroit où elle est ensevelie est nommé le « tombeau de la chienne ».



Andromaque (Ἀνδρομάχη)



« Toi, un mauvais génie te hante ! Ta fureur te perdra, tu n'as pitié ni de cet enfant tout petit, ni de moi, malheureuse, qui serai veuve bientôt de toi. J'avais sept frères dans le palais ; tous il les a tués, le divin Achille Pieds-Rapides. Ne fais pas de l'enfant un orphelin, de ta femme une veuve » (chant VI)

Fille d'Éétion, roi de Cilicie de Troade, et femme d'Hector à qui elle donna un fils, Astyanax, qui fut précipité par Néoptolème, fils d'Achille, des remparts lors du sac de Troie.

Privée de son père et de ses frères, tués par Achille, elle voit bientôt réduite en cendres la ville de Troie, dont Hector était le principal appui. Elle est donnée au fils d'Achille, Néoptolème, aussi appelé Pyrrhus, qui l'emmène en Épire et l'épouse. Elle a pour troisième époux Hélénos, frère de son premier mari, et devenu roi d'Épire. Bien que montée avec lui sur le trône, elle reste emplies de tristesse, ne pouvant oublier Hector auquel elle fait construire un magnifique monument.

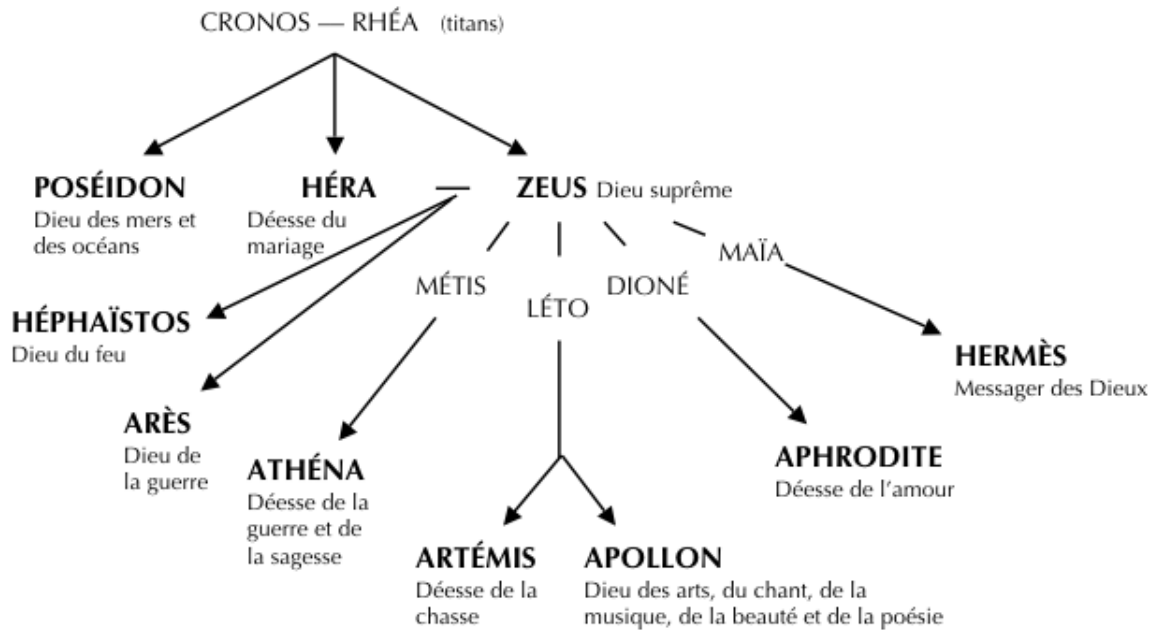
Son caractère et ses malheurs ont inspiré de nombreux poètes, en premier lieu Homère puis, par exemple, Euripide, Virgile, Racine. On cite Andromaque comme le modèle des épouses et des mères, Euripide écrit dans sa pièce *Les Troyennes* : *« Je présentais toujours à mon époux un visage serein et une bouche silencieuse, et je savais à propos quand il fallait lui céder la victoire ou l'emporter sur lui. Le renom de ma conduite, répandue dans l'armée grecque, a causé ma perte : car, dès que je fus captive, le fils d'Achille voulut m'avoir comme épouse, et je serai esclave dans la maison des meurtriers de mon époux »*

Dans l'Iliade, Andromaque, accompagnée de son fils encore nourrisson, Astyanax, fait ses adieux touchants et plein d'affection à son mari Hector devant les Portes Scées de la ville de Troie. Il s'apprête à rejoindre la plaine des combats pour affronter en duel Achille où il perdra la vie. Elle témoigne d'un véritable et profond attachement au-delà de son mariage avec le prince troyen : « Hector, tu es mon père et ma mère souveraine, et mon frère et mon doux époux. Aie pitié, maintenant reste sur le rempart. Ne fais pas de l'enfant un orphelin, de ta femme une veuve »

(VI, 429-432).

Elle est la première, notamment avec Hécube, à courir vers le char mené par Priam qui porte le corps d'Hector. Elle ne peut lui offrir alors plus que des pleurs et embrasser sa tête sans vie.

DIEUX et DÉESSES



THÉTIS Néréide, mère d'Achille

LE FLEUVE SCAMANDRE

IRIS messagère des Dieux



Zeus (Ζεύς)

« Blanche foudre », « Zeus à l'égide », « Dieu des dieux »

Maître suprême dans le panthéon grec, il préside aux manifestations célestes, il provoque la foudre et les éclairs, mais son rôle est aussi de maintenir l'ordre et la justice dans le monde. Il est le dispensateur des biens et des maux.

Héra (Ἥρα)

« La déesse aux bras blancs »

Elle est la protectrice de la femme et la déesse du mariage, gardienne de la fécondité du couple et des femmes en couche. Fille des Titans Cronos et Rhéa, est la femme et la sœur de Zeus.

Zeus (Ζεύς) (suite)

Fils de Cronos et de Rhéa, il est sauvé par sa mère. Cronos dévorant ses enfants dès la naissance, Rhéa lui verse dans la gorge, à la place de Zeus, une pierre emmaillotée de langes.

Sitôt sorti de l'enfance, il décide de s'emparer du pouvoir détenu par Cronos. Sur les conseils de Métis (la Sagesse), il donne à son père une boisson vomitive grâce à laquelle sont libérés ses frères et sœurs. Avec leur aide, il déclare la guerre à Cronos et aux Titans. Au bout de 10 ans d'une lutte acharnée, Zeus et les Olympiens parviennent enfin à la victoire et à la suite d'un tirage au sort, le pouvoir est ainsi partagé : Zeus obtient le ciel ; Poséidon, la mer ; Hadès, le monde souterrain. Mais Zeus obtient de plus la prééminence sur l'univers.

Les unions de Zeus, tant avec les déesses qu'avec les mortelles, sont innombrables. De crainte que Métis, sa 1^{ère} épouse, n'engendre un fils qui le détrônerait, Zeus l'avale lorsqu'elle se trouve enceinte. De son crâne sortira Athéna toute armée. Thémis, l'une des Titanides est la 2^{nde} épouse. Elle lui donne des filles, les Saisons, appelées : Eiréné (la Paix), Eunomia (la Discipline), et Diké (la Justice) ; puis les moires, qui deviennent les agents de la destinée. Zeus s'unit encore à Dioné (une Titanide) qui lui donne Aphrodite ; à Eurynomé (fille d'Océan) qui lui donne les Grâces : Aglaé, Euphrosine et Thalie ; à Mnémosyné (la Mémoire) qui lui donne les Muses ; à Létô qui lui donne Apollon et Artémis. De son mariage avec Héra, sa propre sœur, naissent Hébé, Ilithye et Arès. Avec une autre de ses sœurs, Déméter, il aura une fille : Perséphone. On a prétendu que si beaucoup des unions de Zeus ont eu lieu sous forme animale (ou autre), c'est que le dieu cherchait par là à tromper la jalousie féroce d'Héra. Il prend ainsi la forme d'un taureau pour séduire Europe, celle d'un cygne pour s'unir à Lédâ et celle d'une pluie d'or pour séduire Danaé... On constate à maintes reprises que Zeus n'est pas omnipotent, ni omniscient. Il arrive qu'on s'oppose à lui victorieusement et qu'on l'abuse. **Ainsi dans l'Illiade est-il dupé par Poséidon, par Héra... Il est le père, le grand-père ou l'aïeul de la plupart des héros de l'Illiade.**

On a dit qu'il était l'amalgame de plusieurs divinités. L'hétérogénéité de sa personnalité explique également les 2 idées que l'on se fait de lui, la première altière et noble, la seconde grotesque et humiliante.

Zeus a pour animal emblématique l'aigle et le chêne est son arbre favori.

Héra (Ἥρα) (suite)

C'est aussi la sœur de Déméter, d'Hadès, de Poséidon et d'Hestia. Avant de parvenir à l'épouser, Zeus commence par lui rendre visite en prenant l'apparence d'un coucou. Héra réchauffe l'oiseau contre son sein puis après avoir découvert la supercherie de son frère, elle affirme, en mettant au monde Héphaïstos, que celui-ci est né sans intervention masculine. Devenue femme légitime de Zeus, Héra donne naissance à Arès, Ilithye, et Hébé, qui lui est associée comme souveraine en titre de l'Olympe. Attentive aux soins de sa beauté, la « déesse aux bras blancs » demeure d'une fidélité exemplaire à son époux et poursuit ses rivales, les persécutant avec férocité. Excédée par les infidélités de Zeus sur qui elle est sans pouvoir, elle finit par se venger en donnant naissance à l'effroyable monstre Typhon sur lequel Zeus a toutes les peines du monde à imposer sa domination.

Dans l'Illiade, Héra est une ennemie passionnée des Troyens, non seulement car elle n'oublie pas l'injure faite par Pâris lorsqu'il lui préfère Aphrodite, mais aussi parce qu'elle protège Achille, fils de la Néréide Thétis qui s'est refusée à l'amour de Zeus.

Les démêlés du couple divin donnent lieu à de nombreux éclats, dont les anciens prétendaient percevoir les échos dans les fréquentes perturbations de l'atmosphère.

Poséidon (Ποσειδών)

« Maître du séisme ».

Dieu des mers et des cours d'eau.

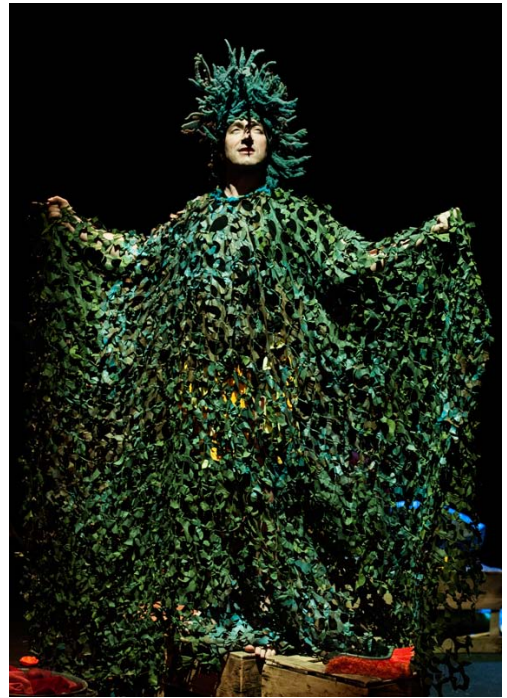
Poséidon est représenté grand, barbu, avec un trident qui est un sceptre et aussi une arme avec lequel il harponne les thons. Il est aussi celui « qui ébranle la terre » provoquant séismes et raz de marée. Il fait jaillir, ou retient, les sources venues des profondeurs.

Frère cadet de Zeus, après avoir été recraché par son père Cronos, il reçoit en partage « la mer blanche d'écume » après la victoire des Olympiens sur les Titans. D'Amphitrite, son épouse, il a trois enfants : Triton, Rhodé et Benthésicymé. Il s'unit aussi à Déméter en prenant la forme d'un cheval qui lui donne Aréion ; à la Gorgonne Méduse ; à sa grand-mère Gaïa ; ainsi qu'à un grand nombre de nymphes et de mortelles qui, toutes, lui donnent des enfants dotés d'un caractère féroce.

Il est le seul Kronide à contester la souveraineté de Zeus et comploté avec Héra pour l'enchaîner. Expérience amère puisqu'il est expédié avec Apollon qui l'avait soutenu, chez le troyen Laomédon où ils doivent louer leurs services et construire de superbes remparts à la ville de Troie. Laomédon refuse de leur payer le salaire convenu. Furieux, Poséidon détruit les remparts et fait surgir un monstre marin qui détruit la contrée et enlève Hésioné.

Dans l'Iliade, en dépit de l'interdiction proférée par Zeus, Poséidon intervient en faveur des grecs contre les troyens. Au chant XII, lorsque les Troyens renversent le mur des Achéens, Poséidon intervient, empêchant la déroute des Achéens. « Pour moi, je ne crains pas les mains puissantes des Troyens, les Achéens les repousseront tous ».

Lorsque, pendant le sac de Troie, Ajax viole Cassandre dans le temple d'Athéna, Poséidon décide de ne plus soutenir les grecs. Il châtie le criminel et détruit les navires de chefs n'épargnant guère qu'Ulysse. Ce dernier cependant n'échappera plus à la terrible colère du dieu quand il aveuglera le cyclope Polyphème, fils de Poséidon. A cause de cela son retour à Ithaque sera considérablement retardé.



Aphrodite (Ἀφροδίτη)

Sur l'origine d'Aphrodite, déesse de l'Amour et de la Beauté, il existe deux versions. Dans celle d'Homère elle est la fille de Zeus et de Dioné, dans celle d'Hésiode, elle naît de l'écume marine fécondée par la semence d'Ouranos, tombée du ciel lors de sa castration.

Épouse d'Héphaïstos, elle connaît un amour passionné pour Arès et partage aussi la couche de Dionysos, d'Hermès et de Poséidon. Aphrodite ne se contente cependant pas de l'amour des dieux, elle fait aussi succomber les mortels : de son union avec le Troyen Anchise naît Énée ; elle aime passionnément Adonis. Prenant part active aux actions des hommes, elle reçoit de Pâris la fameuse pomme d'or. En témoignage de sa reconnaissance, elle fait naître, entre Hélène et lui, l'amour qui devait conduire au déclenchement de la guerre de Troie.

Dans l'Iliade elle défend donc les Troyens.

Les pouvoirs d'Aphrodite sont immenses : elle protège les mariages, féconde les foyers et préside aux naissances. Symbolisant aussi les passions que rien n'arrête, elle ravage les unions légitimes et incite les mortels à toutes les voluptés, à tous les vices.

Apollon (Ἀπόλλων)



« Phoïbos Apollon ».

Dieu des arts, du chant, de la musique, de la beauté masculine, de la poésie et conducteur des neuf muses. Il est également le dieu des purifications et de la guérison.

Fils de Zeus et de Lété. Sitôt après sa naissance, il bondit hors de son berceau, doué d'une force invincible. Zeus lui envoie un char attelé de cygnes et Héphestos lui offre des flèches. Ainsi part-il, accompagné de sa sœur jumelle Artémis, à la recherche d'un lieu où établir son culte. Arrivé au pied du mont Parnasse, il découvre le repère d'un monstre dont Héra s'est assuré les services contre sa rivale Lété. Apollon perce à mort l'animal surnommé Python et, en l'honneur de sa victime, il institue les jeux funèbres dits « jeux pythiques ».

Une fois purifié de son meurtre dans les eaux du Pénée, Apollon revient sur sa terre d'élection. Voyant approcher un navire crétois, et imaginant aussitôt d'attacher les occupants à son culte, il se transforme en dauphin et guide l'embarcation. Le site de Pytho, à la suite de cet épisode, change de nom et devient Delphes (de delphis, le dauphin). Les aventures et exploits attribués à Apollon sont innombrables. Il se mesure à Héraclès, à Agamemnon, à Zeus lui-même !

Dans l'Iliade, c'est lui qui lance ses flèches et la peste sur l'armée achéenne tant que Khryséis n'est pas rendue à son père Khrysès, prêtre d'Apollon. Il se bat aux côtés des troyens. C'est lui qui, caché par un épais brouillard, désarme Patrocle avant que celui-ci se fasse tuer sous les remparts de Troie.

Apollon est considéré par les anciens comme une divinité majeure du Panthéon. Dieu solaire aux nombreuses attributions, créateur et destructeur, Apollon est le symbole de l'ordre universel et l'incarnation de l'Harmonie.

Athéna (Ἀθηνᾶ)



Elle est également appelée « Pallas Athéna » (peut-être pour avoir tué le géant Pallas dans la guerre entre les dieux et les géants), déesse de la Guerre (luttant pour la victoire et privilégiant la négociation, la stratégie et l'intelligence du combat), de la Sagesse, des Artisans, des Artistes et des Maîtres d'école. Elle enseigne aux humains l'art de dompter les chevaux, de la poterie, du tissage, de la broderie.

Lorsque Zeus avale sa 1^{ère} femme Métis pour éviter qu'elle mette au monde un fils qui risquerait de le détrôner, il est pris de violents maux de tête et appelle Prométhée – ou Héphestos, selon les autres versions – et lui ordonne de lui fendre le crâne. De la brèche sort Athéna toute armée, qui pousse un cri de victoire ébranlant le ciel et la terre.

Elle inspire Persée, Belléphon, Héraclès et dans l'Iliade Diomède, Achille et Ulysse.

Dans l'Iliade, elle blesse son frère Arès pour défendre Diomède, elle protège les Achéens, prend la forme de Déiphobos pour tromper Hector, causant ainsi sa mort.

Dans l'Odyssée, elle protège Ulysse tout au long de son voyage.

Chaste et vierge, elle a trois temples sur l'Acropole dont le Parthénon. Elle est la protectrice d'Athènes.



Héphaïstos (Ἥφαιστος)

Dieu du feu, des forges et des volcans. Selon les sources, il est le fils d'Héra et de Zeus, ou d'Héra seule. Il est habituellement représenté sous les traits d'un forgeron boiteux, mais il est d'abord un inventeur divin et un créateur d'objets magiques.

Thétis (Θέτις)

Néréide (nymphes marines), fille de Nérée et de Doris (une Océanide). Mère d'Achille. Elle ne doit pas être confondue avec Téthys, une divinité marine primordiale.

Dans l'Illiade, Thétis vient à la maison d'Héphaïstos, « Elle le trouve suant, tout courbé sur ses soufflets. Il essuie son visage, ses mains, son cou puissant, sa poitrine velue ; il se lève, enfle une tunique, prend son gros bâton, quitte l'enclume, immense, haletant, boitant » et lui demande de fabriquer les armes d'Achille, superbes.

Héphaïstos (Ἥφαιστος)

Il est précipité, dès sa naissance, du haut de l'Olympe par sa mère qui tente ainsi d'échapper à la honte de l'avoir conçu avant le mariage. Recueilli par les nymphes Thétis et Eurynomé, le jeune dieu s'initie aux arts de la forge. Héra reçoit un jour de lui un somptueux trône en or. Une fois assise dessus, elle est incapable de s'en détacher et aucun des dieux de l'Olympe ne parvient à rompre le charme. Dionysos se rend chez l'artisan du trône ; il lui offre du vin et l'enivre. Héphaïstos se laisse alors hisser sur un âne et fait son entrée dans l'Olympe. Dégrisé, il n'accepte de délivrer sa mère qu'après avoir obtenu en mariage la plus belle des déesses : Aphrodite.

Réconcilié avec Héra, Héphaïstos, dans une querelle, prend le parti de sa mère contre Zeus. Le roi des dieux le saisit par les pieds et le lance dans l'espace. Renvoyé une nouvelle fois sur terre, contrefait et infirme des deux pieds, Héphaïstos suscite les rires des Olympiens. Aphrodite, son épouse, ne lui est guère fidèle. Il tente, quand à lui, de séduire Athéna, mais celle-ci le repousse violemment. En tombant sur le sol, il imbibe la Terre qui donne naissance à Erichonios, futur roi d'Athènes.

De Lemnos (où Prométhée vient lui dérober le feu), Héphaïstos émigre dans les îles Lipari, puis en Sicile, dans les profondeurs de l'Etna.

Thétis (Θέτις)

Elle est élevée par Héra. Désirée par Zeus et Poséidon, Zeus songe à l'épouser, mais Thémis prédit qu'elle donnerait naissance à un fils plus fort que son père, et les dieux se hâtent de la donner en mariage à un mortel. Mariée ensuite contre son gré à Pélée, roi de Phthie en Thessalie. Thétis, se métamorphosant sans cesse pour lui échapper, c'est Chiron, qui a élevé Pélée, qui lui explique comment gagner Thétis : il doit la maintenir fermement pendant qu'elle change d'apparence jusqu'à ce qu'elle cède de fatigue, et finit par lui promettre d'exaucer son vœux de l'épouser. S'ensuit la cérémonie des noces sur le mont Olympe, durant lesquelles Éris, déesse de la discorde, furieuse de ne pas avoir été invitée, lance une pomme « à la plus belle », qui causera le jugement du mont Ida.

Mère de sept fils, elle les plonge dans le feu pour les défaire de leur nature mortelle. Six n'y résistent pas, Achille, le septième, est sauvé par son père. Par la suite, elle se consacre à son fils, tentant de le préserver (en le plongeant dans le Styx pour le rendre invulnérable) et en l'empêchant de partir pour Troie, où elle sait qu'il mourra, selon un oracle consulté à sa naissance. Bien qu'elle lui ait expliqué le choix qui l'attendait (vivre vieux et inconnu ou mourir jeune mais couvert de gloire), elle échoue.

Dans l'Iliade, elle continue d'aider son fils : elle intervient auprès de Zeus pour qu'il accorde l'avantage aux Troyens, quand Achille se retire dans sa tente. Elle demande ensuite à Héphaïstos de lui forger de nouvelles armes, après qu'Hector a enlevé les anciennes de la dépouille de Patrocle. Elle tente une dernière fois de le dissuader d'affronter Hector, lui prédisant une mort proche s'il y va, mais encore une fois, elle n'y parvient pas.

Plusieurs dieux sont redevables à Thétis : Dionysos d'abord, qui enfant se réfugie auprès d'elle, poursuivi par Lycurgue. Elle recueille également Héphaïstos, quand il est jeté du haut de l'Olympe. Enfin, elle sauve Zeus des chaînes quand Athéna, Héra et Poséidon veulent l'emprisonner, en faisant appel à Briarée, l'un des Hécatonchires, pour le délivrer.

Arès (Ἄρης)



« Arès le frénétique ».

Fils de Zeus et d'Héra, Arès naît en Thrace.

Dieu de la guerre, toujours représenté cuirassé et casqué, armé du bouclier, de la lance et de l'épée et accompagné d'Eris (la Discorde), de Deimos (la Crainte) et de Phobos (la Terreur) auxquels il a donné naissance.

Ennemi d'Athéna, il est fréquemment mortifié à cause de son manque de subtilité. Représenté dans des situations dont il ne sort pas toujours vainqueur, Arès doit se mesurer à la bravoure des héros ainsi qu'à la force ou à l'intelligence des Dieux.

Dans l'Illiade, Arès est blessé par Diomède (soutenu par Athéna). Il va geindre dans le giron de Zeus, son père.

Le dieu de la guerre séduit la déesse de l'amour Aphrodite, de cette union naissent, entre autres, Eros, Deimos, Phobos et les Amazones... Les amours d'Arès avec les mortelles sont nombreuses, mais les enfants qu'il engendre sont des êtres frustrés, violents, des brigands tels que Cycnos, Lykaon ou Cénomas.

Hermès (Ἑρμῆς)



Fils de Zeus et de Maïa.

Messager des dieux, donneur de la chance, l'inventeur des poids et des mesures, le gardien des routes et des carrefours, des voyageurs et des voleurs. Il guide les héros et conduit leurs âmes aux Enfers. Lors de la guerre de Troie, il prend parti pour les Achéens mais ne participe guère à la bataille. Cependant il se retrouve face à Létô mère d'Apollon et d'Artémis mais refuse de la combattre. Il se contente d'être le messager et l'interprète (on rapproche son nom du mot ἑρμηνεύς / *hermêneús*, « interprète ») de Zeus. Ainsi, il guide au mont Ida Aphrodite, Athéna et Héra qui concourent pour la pomme d'or, afin de les soumettre au jugement de Pâris.

Dans l'Illiade, il escorte Priam, venu chercher le corps d'Hector, dans le camp grec.

Il avertit (sans succès) Égisthe de ne pas tuer Agamemnon ; il transmet à Calypso l'ordre de libérer Ulysse. Après la guerre, c'est lui qui amène Hélène en Égypte.

Iris (Ἴρις),

Fille de Thaumas et de l'Océanide Électre, messagère des dieux, et principalement d'Héra, comme Hermès était le messenger de Zeus.

Dans l'Iliade, elle est la messagère de tous les dieux éternels. Thaumas étant fils de Gaïa (la Terre), Iris, à cause de son origine, doit être considérée comme aussi antique que les plus anciens dieux.



Toujours assise auprès du Trône d'Héra, elle est prête à exécuter ses ordres. Elle avait également le soin de l'appartement et du lit de sa maîtresse et elle l'aidait à sa toilette. Lorsque Héra revenait des Enfers dans l'Olympe, c'est Iris qui la purifiait avec des parfums. Héra avait pour elle une affection sans bornes, parce qu'elle ne lui apportait jamais que de bonnes nouvelles. On la représente sous la figure d'une gracieuse jeune fille, avec des ailes brillantes de toutes les couleurs réunies. Les poètes prétendaient que l'arc-en-ciel était la trace du pied d'Iris descendant rapidement de l'Olympe vers la terre pour porter un message ; c'est pourquoi on la représente le plus souvent avec un arc-en-ciel. D'autres font de l'arc-en-ciel son écharpe.

Ce phénomène céleste se désigne aussi poétiquement par le nom d'écharpe d'Iris.

Le Dieu Fleuve (Σκάμανδρος)



Le Scamandre est un fleuve côtier de Troie.

Les dieux le désignent par le nom de Xanthe. Hésiode en fait un descendant d'Océan et de Thétys. Sa source est au mont Ida et coule dans la plaine de Troie avant de rejoindre l'Hellespont. De lui sont issus Teukros, Callirrhoé et Strymo qui sont des ancêtres des rois et héros troyens.

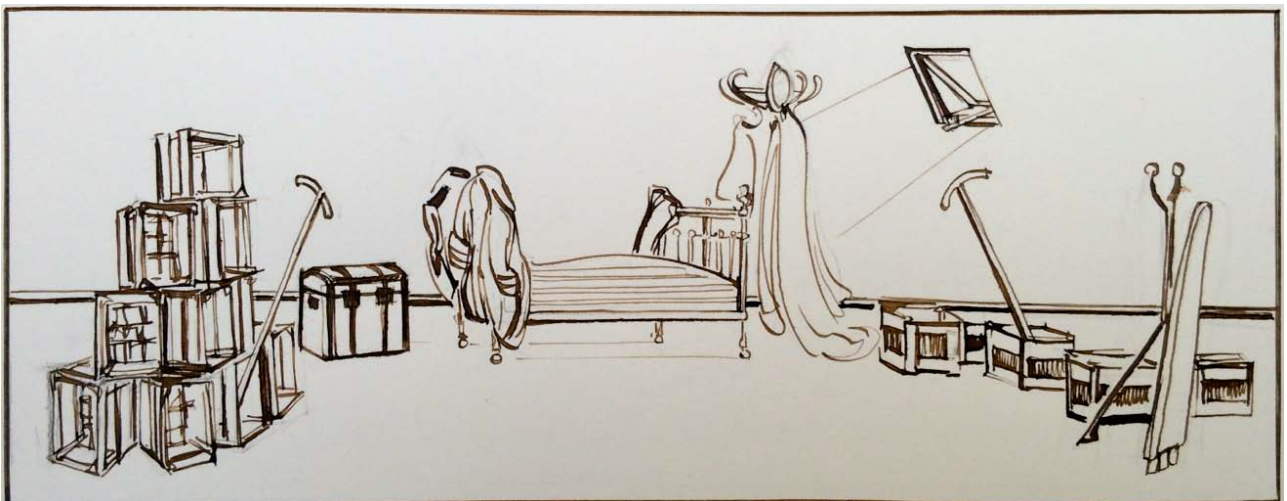
Dans l'Iliade, il fait partie du camp des dieux qui aident les Troyens à combattre les Grecs. Il prend part aux combats, notamment après qu'Achille a massacré de nombreux Troyens dans son cours. Le héros grec n'est sauvé de Scamandre que par l'intervention d'un autre dieu, Héphaïstos, qui allume un feu divin asséchant les eaux du fleuve.

Un passage de l'Iliade parle de deux cours d'eau issus du Scamandre dont l'un est chaud et l'autre toujours frais. C'est en cherchant ces deux cours que Schliemann aurait localisé la colline d'Hissarlik et mis au jour les vestiges de la cité antique de Troie.

LE SPECTACLE



Deux frères reviennent dans le grenier de leur enfance et retrouvent, tels quels, balais, passoirs et vieilles fourrures... tous les objets détournés à l'époque pour incarner, héros, dieux et déesses... 30 ans plus tard, ils jouent une dernière fois « à l'ILIADÉ » avec l'énergie et l'inventivité des jeux de l'enfance.



© Marie Laurence Gaudrat

NOTRE ADAPTATION

Notre souci a toujours été de rendre accessible à tous cette œuvre complexe, tout en gardant la beauté de la langue d'Homère magnifiquement traduite par Jean-Louis Backès. Il n'y a aucun rajout de texte contemporain.

Le travail d'adaptation à la table a consisté à sélectionner, chant par chant, parmi les 550 pages initiales, les passages qui nous plaisaient et qui nous permettaient de raconter, à deux acteurs, l'épopée dans sa continuité, en alternant narration et incarnation.

La première version dépassait les 60 pages (et donc plus de 3 heures de lecture...). Notre but étant de faire un spectacle d'une durée inférieure à 1h30, nous avons dû réduire encore, avec la préoccupation permanente de ne pas être simpliste, ni caricatural, tout en restituant et le déroulé des événements et la poésie. Nous avons abouti à une version de 30 pages.

L'Iliade est composée de nombreuses listes car l'aède était chargé de transmettre aux générations futures les actes héroïques des protagonistes ainsi que leur ascendance.

L'adaptation a consisté à conserver l'essentiel de ces listes pour en garder la trace et ne pas dénaturer l'œuvre.

Par exemple, nous avons tenu à garder la liste des bateaux achéens et la liste des tribus qui défendent Troie mais nous avons réduit ces listes immenses (25 pages !) pour garder les noms très connus (Achille, Ajax, Ménélas...; Hector, Énée, Sarpédon...) ou bien les noms avec des épithètes ou des sonorités qui nous amusaient (« *Perkôtè et Praktios, et Sestos et Abydos, et la divine Arisbè, à ceux-là commande Asios Hyrtakide, chef de guerriers. Euphémios commande les guerriers Kikones. Quant à Pyraikhmès...* », « *Les Paphlagoniens, Pylaiménès au cœur velu les mène* »).

De même, afin de simplifier la compréhension et de ne pas rendre le récit confus pour le spectateur, nous avons réduit le nom des tribus autour du côté grec aux seuls Achéens (« Argiens » et « Danaens » ont disparu sauf pour Hélène l'Argienne) et celles défendant Troie aux seuls Troyens (Lyciens, Dardiens... ayant disparu).

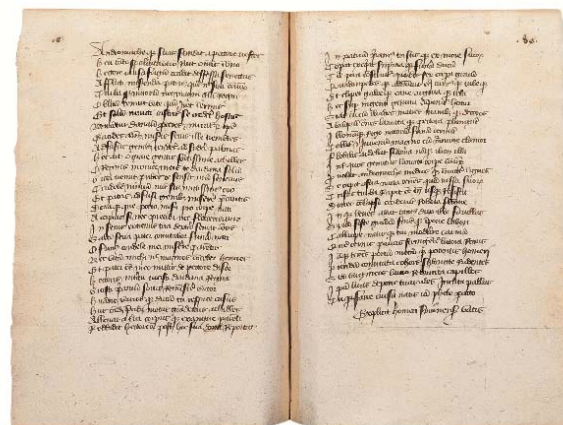
Bien sur nous avons dû sacrifier des personnages importants (Enée, Hécube, Artémis...) ou certaines actions fortes dans l'épopée mais qu'il nous était impossible de conserver (la fin de Sarpédon, la bataille pour récupérer les armes de Patrocle, les jeux Olympiques pour les funérailles de Patrocle, la grande dispute entre les Dieux...).

Le travail au plateau nous a permis de réduire encore, l'action se substituant au texte.

Pour favoriser cette action, le passage du texte au présent s'est imposé à nous.

La version actuelle est de 20 pages, soit 1h15 de spectacle.

Ce travail d'adaptation continue encore aujourd'hui au fil des représentations. Depuis la création le 29 janvier 2015, nous avons joué une cinquantaine de fois et au fur et à mesure, le spectacle s'affine pour devenir de plus en plus évident.



Ilias latina

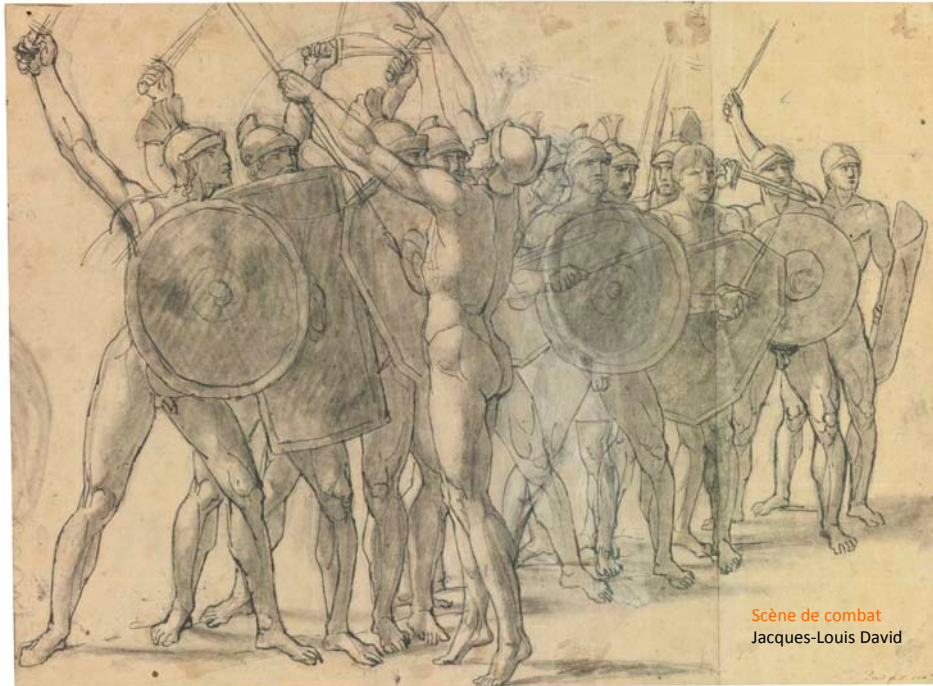
Début du XVe siècle

BNF, Manuscrits, latin 14909, f. 79v-80

Ce résumé de l'*Iliade* en latin, dont l'auteur est inconnu, aurait été composé dans la seconde moitié du 1er siècle. Il est utilisé au Ve siècle et fait partie des ouvrages qui ont transmis l'histoire de la guerre de Troie au Moyen Âge latin

LA TRANSPOSITION DANS UN GRENIER

Dès le travail à la table, l'idée est apparue de situer l'action dans un grenier, là où deux frères retrouvent, après la mort de leur père, l'univers de leur enfance et jouent une dernière fois à l'Illiade comme quand ils étaient petits avec les objets détournés du grenier.



Pour pouvoir incarner chacun des 35 personnages de notre adaptation, nous avons adopté un code couleur simple : les Achéens en jaune et les Troyens en rouge.

Chaque guerrier est identifié par un couvre-chef, objet du grenier détourné, transformé à l'époque par les enfants et choisi de manière à représenter au mieux le caractère du personnage, par exemple, les panaches d'Hector et d'Achille sont faits avec des brosses de balais respectivement rouge et jaune, un panier à frites hérissé de pailles jaunes pour Diomède, une écumoire pour Ménélas... Pour représenter la multitude de guerriers, nous avons des chaussettes (rouges ou jaunes selon le camp) attachées à des cartouchières que nous portons autour de la taille. Chaque chaussette que l'on s'arrache est un guerrier qui meurt.

Les Dieux et les Déesses sont représentés par des vêtements longs (fourrures, déshabillés, voiles...) ou des vestes.

Des caisses à vin vides sont empilées pour représenter Troie ou alignées pour représenter les bateaux des Achéens, puis empilées pour représenter le mur.

Un lit cage au fond pour représenter l'Olympe. Une malle pour le chaudron d'Héphaïstos.

De nombreux objets traduisent et l'époque (les années 80) et l'enfance des deux frères : un skate pour le grand Pavois d'Ajx, des épées en bois pour Achille et Hector, des frites pour les lances, des balles de tennis comme projectiles, un ballon de baudruche, des poupées, du bulgomme...

Dans l'Illiade, il y a beaucoup de sang, de boue, de graisse, de sacrifices d'animaux vivants égorgés et jetés dans le feu, d'eau dévastatrice, nous avons choisi de représenter toutes ces matières avec des chaussettes, rideaux, draps... objets qui font partie du grenier. Cette transposition permet de signifier la violence de manière théâtrale et ainsi rendre compte de la poésie.

THÈMES QUI PEUVENT ÊTRE ABORDÉS EN CLASSE

Un témoignage historique, sociologique, anthropologique :

- Les sacrifices et les rites funéraires :
À chaque veille de combat, les grecs égorgent des animaux (vaches, chèvres, moutons gras) pour les donner aux dieux avant d'en faire des brochettes et de les manger. Ils jettent aussi du vin dans le feu en offrande aux dieux avant de le boire. De même, lors des funérailles d'un guerrier, celui-ci est déposé sur un bûcher et est brûlé avec des animaux dont la fumée va vers les dieux et vers le monde des morts. Pour les funérailles de Patrocle, Achille, pour exprimer sa douleur, prend des moutons gras, des bœufs, de la graisse et en recouvre le cadavre. Autour il entasse des jarres pleines de miel et d'huile, il tue quatre chevaux ainsi que deux chiens, douze adolescents troyens, les jette sur le bûcher et y met le feu. Lorsque le jour se lève, ils éteignent le feu avec du vin, ils recueillent les os, les cendres, les mettent dans une urne d'or et font un tombeau autour du bucher dans lequel ils mettent l'urne.
- La présence des dieux : Les dieux et déesses sont présents parmi les hommes et agissent sur leurs actions, cachés ou non. (Athéna apparaît à Diomède et le pousse au combat). Aussi, les deux camps ont-ils l'appui ou non de certains dieux. Apollon, Aphrodite, Zeus, Arès défendent les Troyens et Athéna, Héra, Héphaïstos, Poséidon défendent les Achéens. Les dieux et les déesses peuvent s'allier ou s'affronter comme dans la grande dispute du chant XXI. Leurs propos sont étonnamment triviaux et terre à terre. « *Mauvaise affaire, Thétis ! tu veux que je me dispute avec Héra, qui va m'énerver en disant des injures ; toujours elle me querelle, et dit que j'aide les Troyens dans leur lutte* » (Zeus à Thétis, chant I). Les hommes les considèrent néanmoins comme des alliés qu'il faut célébrer par des sacrifices et des prières pour obtenir leur appui. Au début de l'Iliade, c'est parce qu'Agamemnon ne veut pas rendre la fille du prêtre d'Apollon que le dieu lance sur les Achéens la peste. Lorsque la fille est rendue à son père, les coups du dieu cessent.
- Les armes : Les guerriers ont des armes en cuir, en bois, en acier, en bronze et parfois même en or. La maîtrise des techniques de forge et du travail du métal et du cuir (le bouclier d'Hector a 7 épaisseurs de peaux, celui d'Achille fabriqué par Héphaïstos est en or) se révèle surtout dans la description des armes. Les guerriers ont des lances, des épées, des casques, des cuirasses, des boucliers, des cnémides en étain (pour les grecs), des chars conduits par des écuyers... selon leur pouvoir, leur richesse et leur bravoure.



Lécythe à figures rouges
Vers 435-425 av. J.-C.
Collection Pozzi, 1919
Musée du Louvre, Antiquités
grecques, étrusques et romaines,
CA 2220 © RMN
Muse lisant un *volumen*
(forme ancienne du livre, rouleau)

Une œuvre poétique :

- L'hexamètre : Le chant homérique a un rythme iambique. La langue d'Homère est une langue composite empruntant surtout à deux dialectes parlés principalement en Asie Mineure, l'ionien et l'éolien. Les 27 000 vers des épopées sont appelés « hexamètres dactyles » : chaque vers est composé de six pieds, qui peuvent être des dactyles (une syllabe longue et deux syllabes brèves) ou des spondées (deux syllabes longues). Cette structure donne un rythme très simple, facile à scander, et aide à la mémorisation. Il s'agit effectivement d'un rythme et non pas d'un mètre. L'erreur serait en effet de vouloir traduire l'Iliade en utilisant des alexandrins comme l'ont fait Victor Bérard et Robert Flacelière pour La Pléiade en 1955.
- L'Iliade est un poème de 24 chants qui devait être dit ou chanté par un aède seul ou accompagné de musique. Il transmet aux générations futures les actes héroïques des guerriers et leur assure ainsi une place dans la postérité. L'aède a ainsi le pouvoir, par le langage et la beauté de son chant, de les rendre immortels.
- Les formulations homériques : ce sont des mots ou des groupes de mots qui sont répétés après des situations types. Comme par exemple : après une harangue « *Il dit* », « *et tous demeurent en silence* », « *admirant son dire* » ; quand un héros meurt « *il tombe avec fracas* » ; après avoir bu et mangé « *quand de boire et de manger est apaisé le désir* »...
- Les épithètes homériques sont attachées aux noms et définissent le caractère ou la particularité physique d'un héros ou d'un dieu : Achéens aux cnémides, Achille aux pieds rapides, Zeus blanche foudre, l'Aurore aux doigts de rose, l'Aurore au voile de safran...
- Chants lexicaux (réaliste / poétique) : Homère utilise des métaphores, souvent animales, pour décrire une action, une aptitude particulière : « Comme un lion qui longtemps a manqué de viande, Sarpédon monte sur le mur... » (chant XII), « Les Myrmidons, Achille, parcourant les tentes, les fit s'armer ; comme des loups qui mangent la viande crue et dont la force est indicible, qui tuent dans les montagnes un grand cerf cornu, puis le dévorent ; ils ont le museau plein de sang ; en bande ils vont d'une fontaine à l'eau noire laper avec leurs langues étroites l'eau noire, à la surface, en vomissant le sang ; leur cœur dans leur poitrine est intrépide, mais leur ventre est lourd. » (chant XVI)
La comparaison avec les animaux donne une vision souvent forte, violente et crue en magnifiant le geste de l'homme lorsque le combat réveille son instinct.
La trivialité du langage se retrouve aussi dans les insultes que les guerriers s'adressent souvent avant de combattre. Ces insultes semblent tenter d'impressionner l'ennemi en rabaissant sa généalogie, son passé, sa légende et ainsi imposer à la postérité une image dégradée de celui-ci : « Sac à vin, œil de chien, cœur de biche » (Achille à Agamemnon)
- La magie : intervention des dieux sur les hommes : Athéna qui détourne la flèche, Le Fleuve qui attaque Achille, apparition du fantôme de Patrocle, Apollon envoie un nuage pour sauver Hector, se couvre de brouillard pour enlever les armes de Patrocle.

ILIADÉ : SOURCE D'INSPIRATION ARTISTIQUE

BAS-RELIEF



Bas-relief

Asie Mineure, art ionien, v. 540-530 av. J.-C.

BNF, Monnaies, Médailles et Antiques, Luynes 768

Cette terre cuite peinte pourrait illustrer l'Iliade : un hoplite (fantassin) en armes est mené sur le lieu du combat en char, d'où il sautera pour affronter l'ennemi au corps à corps.

PEINTURE



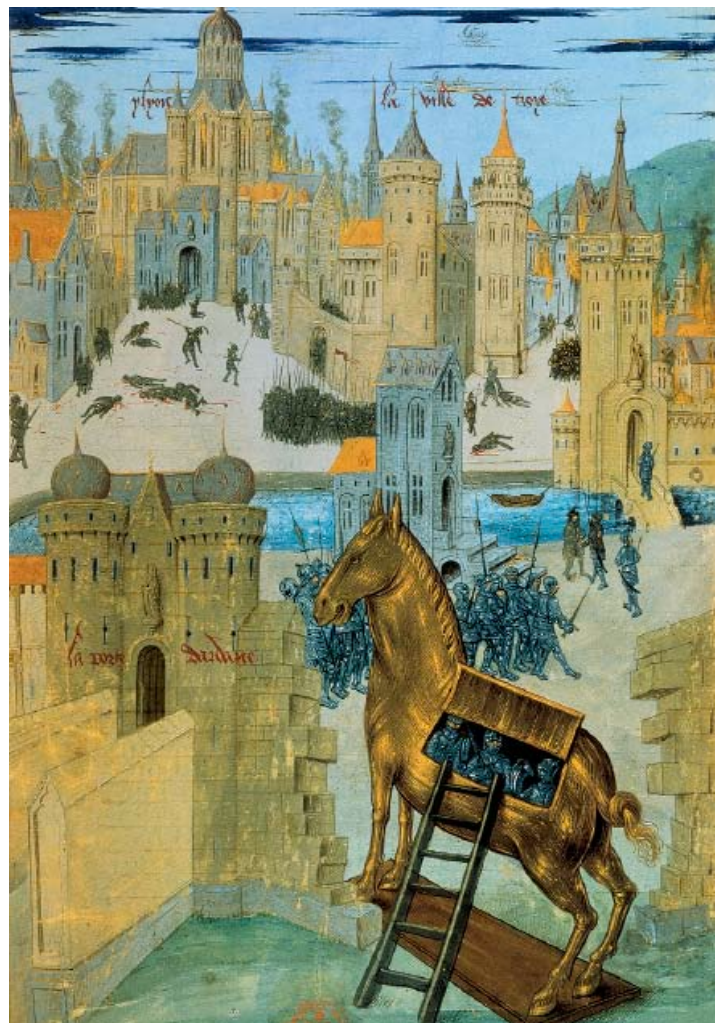
Achille sacrifiant à Zeus, manuscrit de l'Iliade de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan (Ve siècle)



Illustration du Roman de Troie de Benoît de Sainte Maure (BNF)



*Le Recueil des hystoires troyennes,
contenant trois livres...*
Raoul Le Fèvre
Paris, vers 1498
BNF, Réserve des livres rares, velins-628
L'enlèvement d'Hélène.



Recueil des histoires de Troie
Raoul Le Fèvre
Flandre, 1495
BNF, Manuscrits, français 22552, f. 277 v°



Histoire universelle - France, XVe siècle - BNF, Arsenal, Ms. 3685

Plusieurs épisodes de la guerre de Troie sont réunis sur cette illustration : la prise de la ville, les Grecs descendant du cheval, et, au premier plan, la mort d'Hector tué par Achille ; le héros grec frappe Hector de sa lance par derrière, ce qui n'est pas la version de l'Illiade, ni même celle du Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure contenue dans ce volume.



Histoires romaines - Jean Mansel - Hesdin (Flandre)
1454-1460 - BNF, Arsenal, Ms. 5087-5088 Rés.

Illustration de la destruction de Troie et de la fuite des Troyens.

La peinture classique s'est emparée des thèmes de la mythologie.
L'Illiade a été une source d'inspiration incontournable pour les
différentes académies européennes du 17^{ème} au 19^{ème} siècle :



*Thétis recevant d'Héphaïstos
les armes d'Achille*
Peter Paul RUBENS 1577-1640
© Musée des Beaux Arts, Pau



Achille tuant Hector
Peter Paul RUBENS 1577-1640



*Briséis pleurant Patrocle
sous la tente d'Achille (1815)*

Jean ALAUX

© Ecole nationale des B-A, Paris



Xanthe, le Fleuve Scamandre

Jean ALAUX

© Musée des B-A, Bordeaux



Vénus prêtant sa ceinture à Junon

Andrea APPIANI



Les Dieux de l'Olympe

Andrea APPIANI

Jacques-Louis DAVID



La douleur d'Andromaque
1783
© Musée du Louvre



Les amours de Pâris et d'Hélène
1788
© Musée du Louvre.



La colère d'Achille
1819
Kimbell Art Museum, Fort Worth



Funérailles de Patrocle
1778
© National Gallery, Dublin



Patrocle
1780
Musée T. Henry, Cherbourg.



*Achille dépose le cadavre d'Hector
aux pieds du corps de Patrocle*

Joseph-Benoît Suvée
© Musée du Louvre



Hector sermonnant Pâris

Angelica KAUFMANN 1741-1807

Hector sermonnant Pâris
Angelica KAUFMANN 1741-1807



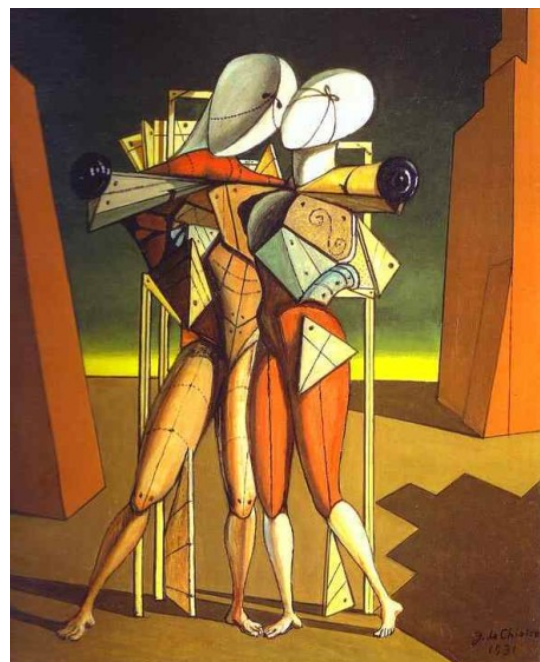
Les adieux d'Hector et Andromaque



Les adieux d'Hector et Andromaque
Angelica KAUFMANN 1741-1807



Les adieux d'Hector et Andromaque
Angelica KAUFMANN 1741-1807



Hector et Andromaque
Giorgio de CHIRICO, 1918
© Menil Collection, Houston USA

Priam aux pieds d'Achille



*Achille supplié par Priam
pour le corps de son fils Hector*
Giovanni Battista Cipriani, 1727-1785



Priam aux pieds d'Achille
Jérôme-Martin LANGLOIS, 1779-1838



Priam aux pieds d'Achille
Bertel THORVASLDEN, 1770-1844



Priam aux pieds d'Achille
Tombe de Tyr (sud Liban)
Reconstitution au Musée
National, Beyrouth, Liban

SCULPTURE

Fontaine de Neptune (Poséidon)

Bartolommeo AMMANATI, 1511-1592
Florence, Italie



Ménélas soutenant le corps de Patrocle

Copie d'un original grec.
Florence, Italie



Achille mourant, blessé au pied par une flèche

Corfou, Grèce



LITTÉRATURE

- L'Enéide de Virgile, en -29 av JC, retrace par la bouche d'Énée, aux chants II et III, la prise de Troie (l'épisode du cheval qui n'est pas dans l'Illiade) et son incendie.
- Les poètes du cycle (ou du cycle troyen) ont écrit sur la guerre de Troie à partir de l'Illiade et de l'Odyssée à partir du VIIIème-VIIème siècle avant J-C. (Panyasis, Stasinos, Syagros, Agias de Trézène, Hégésias de Salamine, Eumélos de Corinthe, Arctinos de Milet, Eugammon de Cyrène)
- En 1716, Marivaux publie un *Homère travesti* ou *l'Illiade en vers burlesques* qui est une parodie burlesque des événements de l'*Illiade*, où les guerriers sont ridicules et les combats bouffons ; Marivaux, ignorant le grec, n'a pas lu Homère dans le texte, mais a travaillé à partir d'une traduction française en douze chants par Houdar de La Motte.

THÉÂTRE

- *Andromaque* de Racine se passe juste après la prise de Troie par les grecs. Les références à Hector tué par Achille, père de Pyrrhus (Néoptolème) sont constantes dans la tragédie.
- *La Belle Hélène*, opérette d'Offenbach.
- *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, de Jean Giraudoux.
- *L'Illiade*, Théâtre Démodocos, théâtre antique de la Sorbonne en grec ancien lu et chanté (2005).
- Homère, *Illiade* d'Alessandro Baricco en 2006. Adaptation extrêmement libre à des fins de récitation publique. Tout est dit par des personnages ; l'aède a disparu, les dieux aussi !
- *Illiade*, Pauline Bayle - théâtre de Belleville (2016)
- *Illiade*, Odéon-théâtre Paris-Villette Luca Giacomoni avec des détenus du centre pénitentiaire de Meaux (2017)

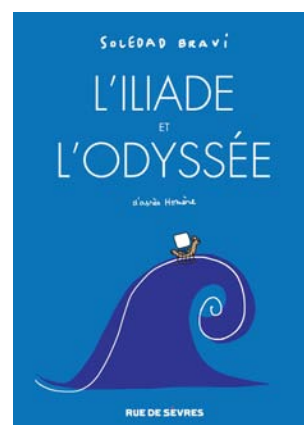


CINÉMA

En 2004, *Troy* (*Troie*), réalisé par Wolfgang Petersen, avec Brad Pitt, relate l'ensemble de la guerre de Troie en accordant une place importante aux événements relatés par l'épopée homérique, mais en s'écartant parfois beaucoup du mythe antique. Les dieux sont absents !

BANDE-DÉSSINÉE

- *L'Illiade et L'Odyssée* de Soledad Bravi.
- *La colère d'Achille* de Camille Legendre, Éditions Carabas.
- *L'Illiade* - Tome 1 : La pomme de discorde de Luc Ferry.



THÈMES QUI PEUVENT ÊTRE ABORDÉS EN ATELIER

Tous nos ateliers commencent avec un échauffement physique et vocal, et des exercices de prise de conscience dans l'espace, des autres et de cohésion de groupe.

Le détournement d'objets (durée minimum 1h) :

Nous demandons aux élèves d'apporter quelques objets / ustensiles du quotidien (saladier, passoire, corbeille à papier...) qui puissent tenir sur la tête. Ces objets seront détournés de leur usage initial pour créer un personnage. C'est un travail qui se rapproche du travail du masque : selon l'objet (sa forme, sa couleur, sa matière), le personnage créé est agressif, doux, arrogant, timide...

Par des exercices, les élèves incarneront progressivement des personnages, joueront des situations simples jusqu'à improviser des saynètes inspirées de l'Illiade :

- Dispute à propos de Briséis entre Achille et Agamemnon : « Agamemnon, cède la fille ! », « Je ne vais pas la lâcher, je la préfère à ma femme épouse », « Tu menaces de me reprendre Briséis, ma part ? », « Je n'ai pas peur de ta colère. Je prendrai Briséis aux belles joues, ta part ».
- Scène d'insultes improvisée avec des noms d'animaux à la manière des insultes homériques : « Sac à vin, œil de chien, cœur de biche, donne tes ordres aux autres mais à moi non ».
- Harangue aux ennemis : « Que le meilleur des Achéens vienne se battre vie contre vie dans un assaut terrible » (Hector aux Achéens)
- Harangue à ses troupes : « Divins, Achéens, que chaque homme marche contre un homme avec désir de se battre. ». (Achille à ses troupes)
- Scène de consolation entre Thétis et son fils Achille : « Enfant, pourquoi pleures-tu ? Quel chagrin atteint ton cœur ? », « Ma mère, puis-je être content, alors qu'il est mort, Patrocle ? Mon âme ne me dit plus de vivre pourvu qu'Hector, avant, perde le souffle, et paie pour ce qu'il a fait à Patrocle. »

De la narration à l'incarnation, et réciproquement (durée minimum 1h) :

Nous demandons aux élèves d'apporter des articles de journaux, des extraits de roman qui contiennent à la fois du récit et des dialogues.

Le travail consiste à créer des personnages, restituer la situation, en relevant tous les indices contenus dans le texte.

Par petits groupes, les élèves préparent puis jouent la scène en alternant narration et incarnation.

Comment passer de la narration à l'incarnation ? Et réciproquement.

Comment s'adresse t-on au public ? à son partenaire ?

Quelle est la différence d'énergie, de volume sonore, d'engagement du corps ?

Il sera intéressant de mettre en regard les différentes versions selon les groupes à partir d'un même récit.

En fin de séance, nous pourrons réitérer l'exercice avec un passage de l'Illiade.

Sources, Références bibliographiques :

Iliade, Homère, traduction Jean-Louis Backès, Éditions Gallimard

Iliade d'Homère, Commentaire, Jean-Louis Backès, Collection Foliothèque

Précis de mythologie, Margot Arnaud, Éditions Marabout

Dieux et héros de la mythologie, Colette Annequin, Éditions First

L'Iliade ou le poème de la force, Simone Weil, Éditions de l'éclat

Sites :

Wikipédia

<http://arts.mythologica.fr>

Crédits Photos :

© Philippe Savoir

© Dominique Chauvin

Remerciements :

À Jean-Louis Backès pour son enthousiasme en voyant notre travail
et notre démarche pour « rendre service à l'Iliade ! »